René Levêsque et les Anglais

Page 3

le franco-albertain

Edmonton, Alberta, mercredi 2 septembre 1970. vol.3 no 41 15¢

Deux jubilaires épiscopaux

La population, le clergé et le monde religieux de l'Archidiocèse d'Edmonton rendront un vibrant hommage à l'Archevêque Anthony Jordan, o.m.i., les 8 et 10 septembre prochains alors qu'il célèbrera ses vingt-cinq ans de consécration épiscopale.

L'Archevêque Jordan est considéré comme un éminent chef de file dans le nouveau liturgique au Canada. Il a été consacré à St-Albert en même temps que L'Evêque Henri Routhier, o.m.i., évêque de Grouard-McLennan, le 8 septembre 1945.

Le public est invité à participer à une messe d'Action de Grâce à la Cathédrale St-Joseph le 8 septembre à 20.00 heures. Une réception pour les invités et les représentants des paroissiens suivra cette messe.

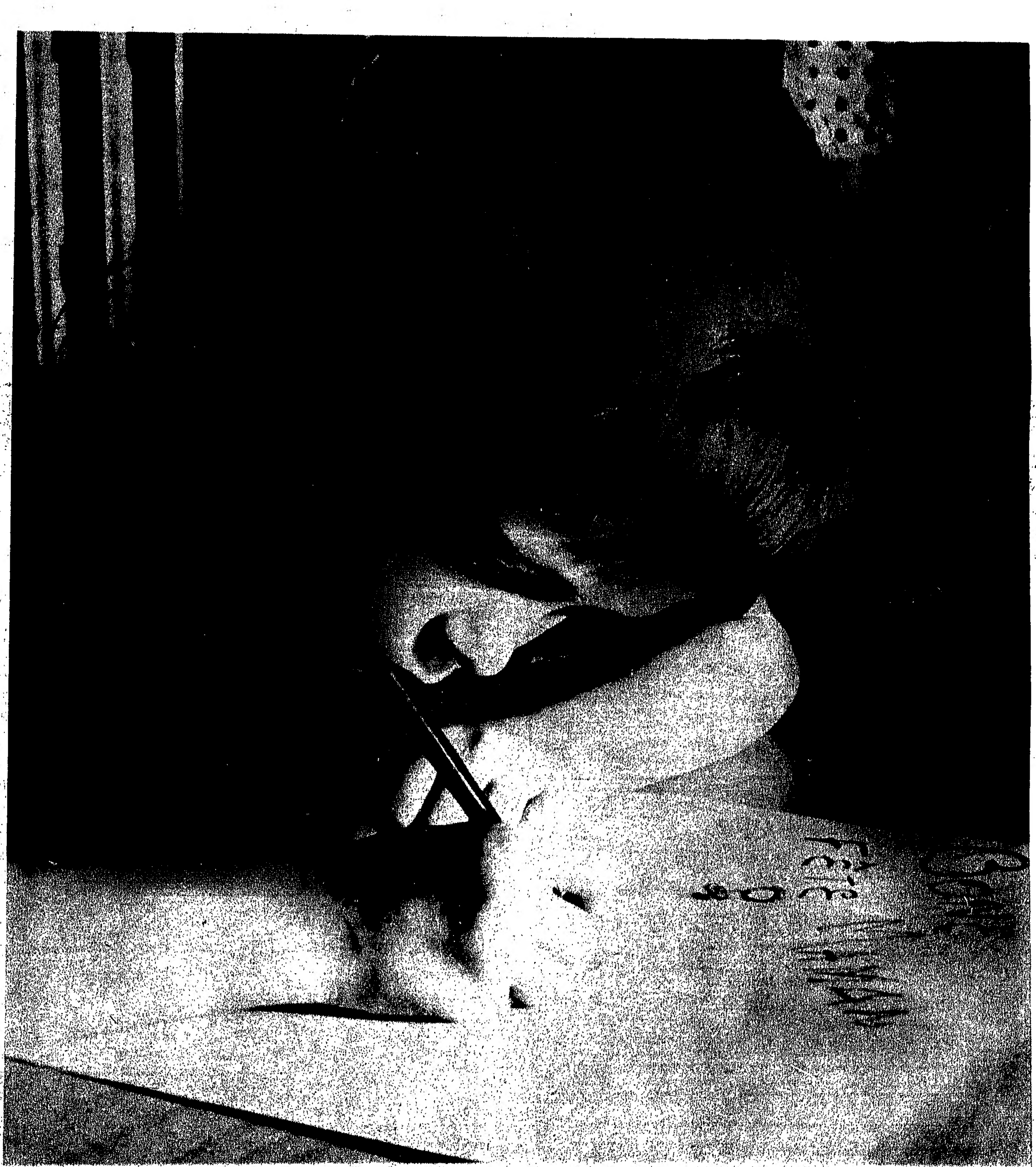
Deux jours plus tard, l'Archevêque Jordan sera l'objet d'une manifestation spéciale le 10 septembre à 20.00 heures à l'Auditorium du Jubilée.

D'autre part, Mgr Routhier sera également l'objet de célébrations spéciales le 29 septembre prochain à la Cathédrale St-Jean Baptiste de McLennan après laquelle on remettra un présent au jubilaire.

Le congres de l'ACELF

Page 5

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no 1881



L'énergie créatrice doit se définir comme amour disait Henri Bergson. Depuis Charlemagne les enfants se dirigent vers l'école pour discipliner cette énergie. Jusqu'à quel point trouvent-ils l'amour dans leur environnement de consommation et de publicité incitative?



BALZAC

Il n'est pas nécessaire qu'un homme ait une jolie figure, ni même soit bien fait. Pourvu qu'il ait de l'esprit, les femmes ne lui demandent jamais d'où il sort, mais où il veut aller.

-0-0-0-0-0-

NOUS AUSSI

Un ami revenant d'un voyage en Suisse m'a raconté qu'il avait eu la grande surprise d'assister à une réunion où l'Amiral de la flotte Suisse avait été invité.

Alors qu'il faisait remarquer à un de ses amis de Genève, qu'il était vraiment étonné de voir la Suisse posséder un Amiral étant donné qu'il ne lui connaissait pas de flotte. Son ami lui a répliqué:

-- Oh! vous savez... d'ailleurs au Canada, vous avez un ministre des postes, n'est-ce-pas!

-0-0-0-0-0-

EVE

Les femmes n'ont pas besoin d'être comprises pour parles, les hommes n'ont pas besoin de parler pour être compris.

-0-0-0-0-0-

DUEL

Lorsque je réfléchis à la grève des postes et que je vois les tiraillements entre le Ministère et les syndicats, et nous dans tout cela... Je pense aussi à un duel où les adversaires tirent sur les témoins.

-0-0-0-0-0-

BREAKFAST SERVICE

Herbert Murrow vient de créer une agence peu banale. Sur un simple coup de téléphone, les célibataires et les maris dont l'épouse est absente pour une raison quelconque peuvent, pour un dollar, se faire apporter leur petit déjeuner au lit par une ravissante serveuse.

Ne laissez pas trop vagabonder votre imagination les jeunes filles doivent être ressorties de chez leurs clients dans les trois minutes. Si elles tardent à signaler par la radio-téléphone de leur voiture, au quartier général de "Breakfast Service" qu'elles sont bien saines et sauves, deux anciens catcheurs sont aussitôt envoyés à leur secours.

-0-0-0-0-0-

EVE

Comment les femmes se rapelleraient-elles de ce que les hommes leur ont dit, elles qui ne se rappellent déjà pas de ce qu'elles disent.

-0-0-0-0-0-

EVE

Le meilleur moment pour divorcer c'est la période des fiançailles.

-0-0-0-0-0-

PIETON

Ce qu'il y a d'admirable pour un piéton... c'est qu'il lui est très facile de se garer... surtout là où il n'y a pas de parcomètres.

-0-0-0-0-0-

HOROSCOPE

PROFESSION

Si la chance vous sourit ne lui conseillez pas d'aller se laver les dents. Mettez-vous une fois pour toutes dans la tête que ce qu'on ne sait pas faire, on l'enseigne. Si vous jouissez d'une imagination fertile, essayez toujours d'y récolter du blé. Les semaines à venir s'annonçant très chargées, ajoutez une remorque à votre auto.

-0-0-0-0-0-

SENTIMENT

Méfiez-vous toujours des gens dont on dit que du bien. Ne froissez personne, sauf si vous êtes repasseuse professionnelle. Ce n'est pas avec le retour d'âge que vous retrouverez vos illusions. Si l'on dit de votre enfant qu'il est votre portrait tout craché, il souffrira sans doute de quintes de toux. Les êtres chers seront bientôt hors de prix avec l'augmentation du coût de la vie. Ne déclarez jamais votre flamme à brûle-pourpoint sans avoir en poche une bonne police d'incendie. Votre climat sentimental devenant très inégal, consultez sans tarder la météo.

-0-0-0-0-0-

SANTE

Si vous avez dans la bouche le goût amer de la défaite, sucez des pastilles à la menthe. Faites contre mauvaise fortune bon coeur, sauf si vous avez un infarctus. Surveillez votre poids si votre ventre vous permet toutefois de vous approcher de la balance. Ne suivez plusieurs régimes que si vous êtes un grand amateur de bananes. Votre appareil digestif fonctionnant aussi mal que votre appareil téléphonique, il serait puéril de vous adresser aux A.T.A. Même si vous avez une fièvre de cheval, il n'est pas décent de hennir en prenant votre température.

-0-0-0-0-0-

L'AMOUR

-- Je m'ennuie à mourrir, dit un monsieur à un de ses amis.

-- Venez donc, dimanche, dans ma maison de campagne.

-- Oh! la campagne, toujours la campagne!

-- A cinq cents mètres à peine, vous aurez la forêt.

-- Oh! la forêt, toujours la forêt!

-- Et ma femme sera là.

-- Oh! l'amour, toujours l'amour!

-0-0-0-0-0-

HEUREUX

André Roy qui venait de terminer d'importantes réparations à une puissante voiture sport, a réussi à m'entraîner sur une route importante pour me faire admirer et jouir des reprises et de la puissance de cette voiture. On roulait depuis dix minutes à 130 à l'heure quand il me dit:

-- Ein! On se sent heureux de vivre!

-- Heureux? béguaillai-je, je dirais plutôt étonné...

-0-0-0-0-0-

EVE

Les femmes ne pardonnent pas à "UNE" autre, le centième de ce qu'elles pardonnent à un homme.

DESIRABLE

Il y a deux catégories de femmes, celles qui sont désirables et celles qui ne le sont pas. Celles qui le sont ne veulent pas entrer dans la catégorie de celles qui ne le sont pas et celles qui ne le sont pas, font semblant de ne pas vouloir entrer dans la catégorie de celles qui le sont.

-0-0-0-0-0-

MEMOIRE

Quand une femme aime un homme et que cet homme l'aime, elle l'oublie facilement. Quand elle aime un homme et que cet homme ne l'aime pas, elle ne peut l'oublier.

-0-0-0-0-0-

EVE

Quand une femme est vraiment amoureuse d'un homme, elle a enfin envie de se taire.

-0-0-0-0-0-

Lettre ouverte

Re: L'Ecole Blue Quills, St-Paul, Alberta.

C'est un jour de gloire pour les Indiens, il n'y a pas de doute, mais triste aussi. Où vont donc les recommandations des "Flowers Children", des églises, des associations d'aide sociale, de toujours s'entraider, d'être charitables, de s'intégrer afin d'apprendre à mieux se connaître?...

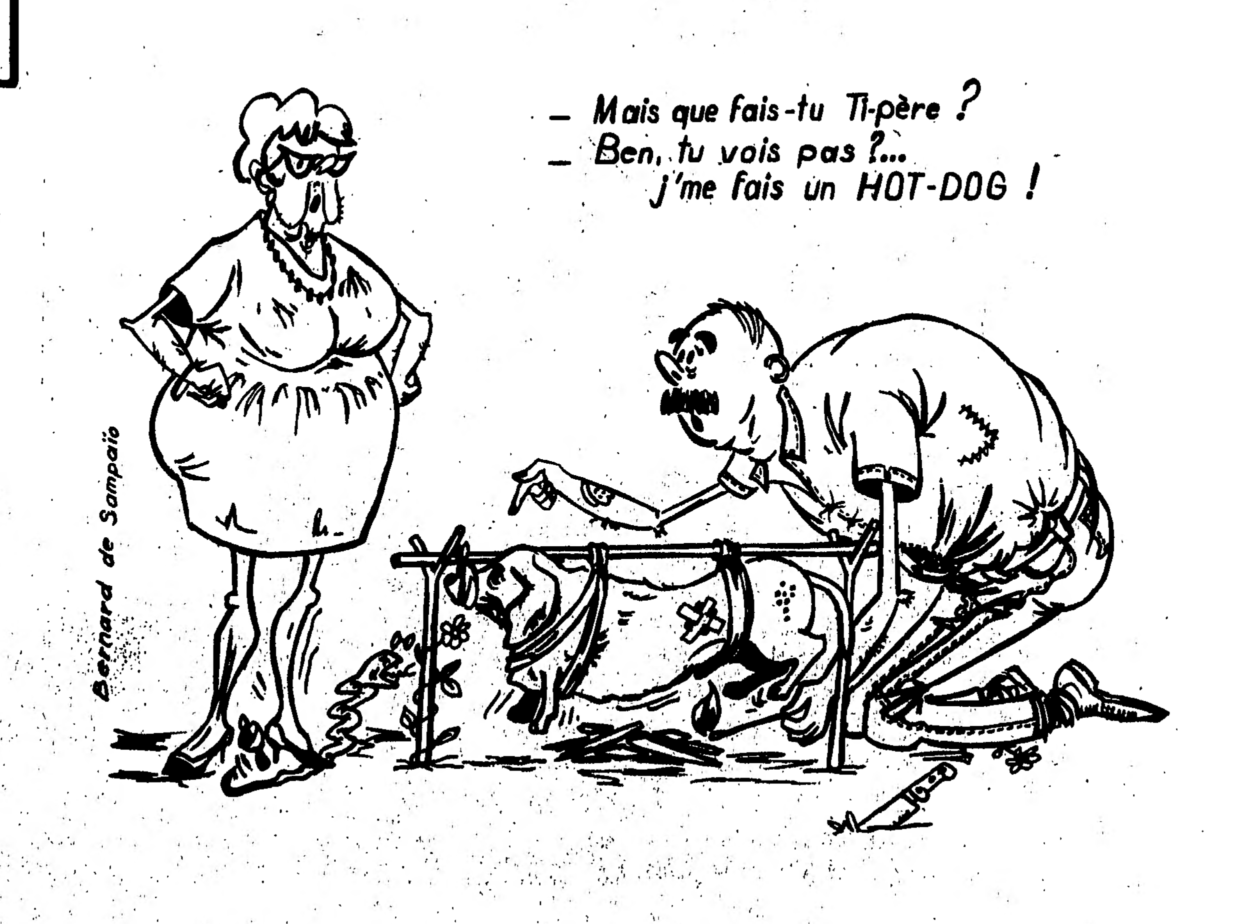
Comme on ne peut reculer en arrière et que la civilisation nous a tous pris dans ses filets, comment les Indiens peuvent-ils vouloir retourner aux "Jours Heureux de la Chasse"; ceci me dépasse!

Depuis longtemps les Indiens se lamentent que les Blancs ne les acceptent pas, pourtant ce sont eux qui enlèvent leurs enfants des écoles intégrées fréquentées aussi bien des enfants blancs, indiens, et autres races...

Qui donc se sert de la discrimination en pareil cas?

Va-t-on continuer à mordre la main de celui qui nous aide?

Une X St-Paul



René Lévesque et les Anglais

M. René Lévesque a longuement dénoncé, dans l'entrevue qu'il accordait la semaine dernière à la Presse Canadienne et les propos qu'a recueillis samedi Michel Roy, la "rupture" qui serait intervenue entre le Parti québécois et la minorité anglophone du Québec à la suite des dernières élections.

Nous ignorions jusqu'ici que l'un et l'autre aient jamais roucoulé ensemble. Mais la diatribe de M. Lévesque nous incite à rappeler des données inéluctables de la situation politique québécoise, dont un seul homme public avec de tels états de service devrait saisir les implications, même s'il les déplore.

LES ANGLOPHONES EXISTENT...

Il existe au Québec une minorité anglophone d'environ un million. C'est le sixième de sa population totale. Cette minorité est concentrée dans la région de Montréal, ce qui lui confère un poids politique plus comparable au poids du nombre que si elle était diffuse sur l'ensemble du territoire.

Tout parti québécois (notez la minuscule) doit donc nécessairement compter avec cette minorité. Celle-ci, à tort ou à raison, juge ses intérêts et privilèges menacés par l'option politique du Parti québécois.

Or jusqu'à nouvel ordre, cette minorité jouit des mêmes droits politiques que les francophones du Québec; elle accorde donc ces suffrages aux partis politiques qui s'opposent à l'indépendance du Québec - en l'occurence, surtout le Parti libéral. Et de un.

... LE POUVOIR ECONOMIQUE AUSSI

L'économie du Québec continue d'être contrôlée surtout par des intérêts anglophones. C'est la conséquence, déplorable certes, mais indéniable, de plus d'un siècle de développement économique au cours duquel l'accumulation du capital commercial, du capital d'entreprise et même du capital intellectuel a été principalement le fait des éléments les plus dynamiques de la minorité anglophone.

On peut constater, avec le recul de l'histoire, que les dés étaient pipés en faveur de ces derniers, que le cadre politique, en particulier, a encouragé indûment leurs initiatives, au détriment de celles des francophones.

On peut à bon droit juger que le rapport de forces économiques qui en résulte est intolérable et doit être radicalement modifié le plus rapidement possible. Ce qu'on ne peut faire qu'au risque de sombrer dans l'inconscience, c'est d'ignorer ce fait, patent.

Or les intérêts économiques anglophones, pour des motifs que l'on peut contester - et même mépriser - sont irréductiblement hostile à l'indépendance du Québec. Il est donc normal que ces intérêts mobilisent les moyens importants (financiers et autres) dont ils disposent pour faire échec à cette option politique. Et de deux.

UNE DEMOCRATIE IMPARFAITE...

Les institutions politiques du Québec laissent libre cours aux tentatives de manipulation (certains diraient d'intimidation) de l'establishment économique anglophone - comme d'ailleurs des grands intérêts francophones qui, sur la question de l'indépendance comme sur tant d'autres, se rangent le plus souvent du côté des premiers.

On peut réprouver les manoeuvres politiques plus ou moins discrètes des milieux d'affaires, les juger moralement condamnables; mais jusqu'à preuve du contraire, il faut bien constater qu'elles sont demeurées dans la légalité. Une légalité qui est la même pour tous, même si elle profite surtout à ceux qui ont les moyens de manoeuvrer.

Une légalité qu'on peut à bon droit vouloir réformer: le fonctionnement des partis, le découpage de la carte électorale, le mode de scrutin, la subsistance de caisses électorales privées, secrètes et assujetties à aucun contrôle, tout ce que permet et interdit la loi électorale aux citoyens, aux entreprises et aux groupes de pression en période électorale, voilà autant d'aspects de nos institutions politiques qu'il convient d'examiner dans les plus brefs délais afin de les rendre plus conformes à l'idéal démocratique.

Autant d'aspects dont M. Lévesque était conscient bien avant les dernières élections, puisqu'il les a dénoncés à maintes reprises. Aussi comprend-on mal la naïveté subite qui semble se profiler derrière l'amère déception ressentie par lui depuis le 29 avril dernier. Et de trois.

... MAIS QUI FONCTIONNE

Malgré tout cela, le Parti québécois s'est rallié ce jour-là près du quart de l'électorat québécois et à faire élire sept députés à l'Assemblée nationale - certes sensiblement moins que le nombre auquel lui donnait moralement droit la faveur populaire.

Sans doute, comme le soutient M. Lévesque, la minorité anglophone des comtés de Ahuntsic et Bourassa a-t-elle contribué à la défaite de MM. Jacques Parizeau et Jacques-Yvan Morin. Mais que peut-on y faire? Faut-il retirer le droit de vote à ces citoyens? Convient-il de les ignorer, comme M. Lévesque se le propose désormais? Ils existent, ils sont là, ils ont les opinions qu'ils ont: on ne peut tout de même pas les expulser ou les jeter dans le fleuve? Et de quatre.

Ses outrances verbales ("le nez dans la merde", "les flingflang" d'un peu tout le monde, la "crapulerie" des autres, les "200 enfants de chienne", "le petit criminel qui s'ignore même s'il s'appelle Robarts"), M. Lévesque voudrait qu'on les interprète comme une "radicalisation" du Parti québécois à l'endroit des anglophones, ce sixième de l'électorat qu'aucun parti ne peut se permettre de rejeter à priori, comme le signalait Louis Bernard, le chef de cabinet de M. Camille Laurin, dans la dernière livraison du Nouveau Point de Mire.

GARE AU SECTARISME

Mais cette "radicalisation" risque de déboucher rapidement, à l'insu de M. Lévesque, sur un sectarisme, un fanatisme qu'il a lui-même réprouvé et combattu jusqu'ici, envers et contre l'inclination naturelle d'une fraction des militants de son parti.

Avant d'insinuer plus longtemps que l'indépendance pourrait éventuellement devoir se faire par des moyens non-démocratiques, "sauf que l'on ne doit pas accepter qu'elle se fasse autrement que par le processus démocratique", le chef du Parti québécois ferait bien de ravaler son amertume, de "recharger ses batteries", selon son expression, et de peser plus subtilement la portée de pareilles ambiguïtés.

La démocratie idéale existe-t-elle en Amérique? Existe-t-elle au Québec? Hélas! non. Mais quelle est l'alternative? Le Québec n'est pas encore Haïti, le Brésil ou la Tchécoslovaquie - ni même encore la France.

Il est des situations où l'on peut juger que seule la voie révolutionnaire reste ouverte. Mais, le Québec est à mille lieues de là. Et malgré les déclarations abrasives et condamnables de certains politiciens d'Ottawa et d'autres provinces du pays, rien n'indique que les Québécois seront bientôt acculés à ce choix angoissant.

Prévisions de la Fête du Travail: 70 morts

Au moins 70 personnes perdront vraisemblablement la vie au cours des accidents de la circulation pendant le week-end de la Fête du travail, a annoncé lundi, le Conseil canadien de la sécurité routière.

Bien qu'il s'agisse là d'une réduction sensible par rapport à l'an dernier, alors que 82 personnes ont perdu la vie, "c'est encore un prix trop élevé à payer pour le privilège d'emprunter les routes et les rues du Canada", a déclaré M. Phil Farmer, directeur du Conseil.

Ces prévisions de 70 pertes de vie dans les accidents de la circulation, sont fondées sur l'expérience des autres fêtes de travail au cours des neuf dernières années.

Le chiffre sans précédent de 102 pertes de vie avait été enregistré en 1966 et l'année suivante 94 personnes avaient trouvé la mort sur les routes.

CP Rail est accusé de vouloir abolir le service du "Canadian"

Le projet des chemins de fer Canadien Pacifique, de réduire le déficit de son service de passagers à travers le pays, a été qualifié de mesure visant plutôt à permettre à la compagnie d'abandonner ce service.

J. J. Frawley, conseiller juridique pour l'Alberta, a déclaré au cours d'une audience de la Commission canadienne des transports que les changements de tarifs suggérés par CP Rail feraient que le train Canadian ne serait plus compétitif avec les autres modes de transport et les services offerts par le Canadien National.

En augmentant les services pour coach de 10 pour cent et ceux des billets comprenant les repas, le lit et le transport de 25 pour cent, vous allez tout simplement forcer les gens à chercher d'autres moyens de transport, a déclaré M. Frawley.

"Je vous accuse d'attendre jusqu'à ce que plus rien ne fonctionne et que la Commission canadienne des transports vous permette finalement d'abandonner le Canadian," a ajouté M. Frawley.

M. Frawley, contre-interrogeait M. T. P. James, directeur du service passagers, durant la première journée de l'audience du comité sur les chemins de fer de la CCT.

M. James n'a pas confirmé ou nié les accusations de M. Frawley mais, plus tôt dans la journée, il avait déclaré que CP Rail désire certainement abandonner le service de passagers.

Lorsque CP Rail a soumis son projet de réduire son déficit, l'an dernier, elle suggérait de majorer les tarifs pour augmenter les revenus, à condition que le CN augmente lui aussi ses tarifs.

M. James a noté que, si le CN refusait d'augmenter ses tarifs, CP Rail perdrait plus de 25 pour cent de ses passagers avec billets, comprenant repas, lit et transport, qui choisiraient les services plus économiques du Canadien National.

éditorial

On s'énerve

L'annonce faite le mois dernier par le premier ministre Trudeau, selon laquelle de nouvelles mesures seraient prises dans le but d'accroître le bilinguisme dans la fonction publique n'était de nature à rendre plus sereine les relations déjà tendues entre le gouvernement fédéral et ses employés.

M. Trudeau a proposé la désignation, sur une base expérimentale, d'enclaves francophones. Cette mesure a pour but de permettre aux recrues d'expression française de faire partie du fonctionnarisme fédéral, sur un pied d'égalité avec les Anglo-canadiens.

Les porte-paroles des fonctionnaires fédéraux, cependant, ont vu la chose dans une perspective différente. L'Alliance de la Fonction publique du Canada, a jugé qu'il s'agissait là d'un nouvel exemple du patron qui profite de son pouvoir comme employeur pour satisfaire ses objectifs politiques.

L'Alliance a émis l'opinion que les politiciens et en particulier le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, sont investis d'une trop grande autorité. Selon l'Alliance, cet établissement se fait à un rythme qui cause des préjudices aux carrières des fonctionnaires et, il se trouve à payer pour les "soi-disant" injustices commises dans le passé contre le Canada français.

Jusqu'à quel point les plaintes des fonctionnaires sont-elles exactes? Nous ne pouvons statuer sur cette question, cependant, il est permis de croire que le gouvernement actuel qui tente de faire du bilinguisme, un objectif national utilise des moyens politiques pour y arriver.

Dans l'ensemble, bien peu de citoyens de ce pays perçoivent la dimension de l'importance du bilinguisme dans la fonction publique en rapport avec l'avenir du pays. Sans excuser des abus de pouvoir possible ni oublier le traumatisme de l'obligation d'apprendre une nouvelle langue alors qu'un fonctionnaire est en pleine ascension, nous persistons à croire que, la présence française devra rivaliser d'épanouissement, d'une mer à l'autre, dans des domaines comme le fonctionnarisme, les communications et l'éducation. Si non... un pays qui ne permet pas à ses citoyens de communiquer entre eux, de s'exprimer et d'être compris ne peut bien longtemps rester un pays.

Normand Ferrier Le Clerc



"Ecoute mon gros Tuff, j'ai pas fait deux mois à CHFA pour rien!!!"

commentaires

Sans enthousiasme, mais avec sympathie

Pour quiconque qui est familier, l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a toujours été l'objet d'admiration, aussi devoir aujourd'hui en parler sans enthousiasme est plutôt pénible. C'est pourtant ainsi qu'il faut en parler à la suite de son terne congrès de la semaine dernière à Moncton.

Rien d'emballant n'est vraiment sorti de ce congrès qui, tenu en terre acadienne, aurait dû être générateur d'enthousiasme. Sans doute aurait-il fallu être présent au congrès pour en bien juger le ton, mais de loin, les échos en étaient ternes, pour ne pas dire tristes. Conscients du déclin de l'organisme - déclin passager, faut-il espérer - les congressistes ont donc logiquement conclu à la nécessité de le restructurer.

C'est évidemment aux membres qu'il appartient de déterminer le mode et le rythme de la restructuration et, déjà, l'on sait qu'ils songent à une restructuration graduelle "au cours des années à venir". L'opération sera donc longue et, en toute sympathie, qu'il soit permis de dire que cela inquiète. Procéder avec lenteur à une tâche aussi importante, c'est plus ou moins prolonger la léthargie de l'organisme et, qui sait, le vouer à une mort quasi certaine avant que le processus de transformation n'ait été mené à bien.

Certes, il faut agir avec prudence, mais prudence ne signifie pas nécessairement lenteur. S'il faut user du bistouri, qu'on en use. L'ACELF a rendu et peut rendre encore trop de précieux services pour qu'on la laisse s'éteindre. L'argent semble devoir beaucoup compter dans la transformation, mais une fortune au service d'idées vieillottes ou de conceptions surannées serait bien mal utilisée.

En cette période de transformation on pourrait proposer à l'ACELF, non seulement de se restructurer, mais encore de se donner des thèmes très définis de travail et de les fouiller ou de les exploiter régionalement, lors de colloques nombreux dont on ferait la synthèse à l'occasion de congrès généraux annuels, si la nécessité de tels congrès subsiste. Tout cela est très vague, il faut le reconnaître, mais peut tout de même servir d'amorce de discussion, l'heure venue d'aborder le véritable travail de transformation.

Comme l'a déclaré le nouveau président de l'ACELF, Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'université Laval, il faut à l'ACELF un esprit d'entreprise afin de servir partout au Canada la cause de l'éducation et de la culture d'expression française. Il faut que l'ACELF, surtout hors du Québec, mais même au Québec, en particulier à Montréal et à Pontiac, parvienne à conserver ou, s'il y a lieu, à susciter l'intérêt et l'action en faveur de la culture française.

Si l'on est Ontarien, on songe ici malgré soi à l'immense travail qu'il y a à faire auprès de jeunes francophones qui boudent l'enseignement secondaire français que leurs pères ont arraché de hautes luttes à un gouvernement qui a mis 50 ans à comprendre que vivre en français en Ontario ne fait pas de l'individu un moins bon citoyen que l'anglophone.

D'actifs colloques de l'ACELF dans les milieux récalcitrants constitueraient pour l'organisme une nouvelle vocation. Ailleurs qu'en Ontario, au Nouveau-Brunswick ou au Manitoba, par exemple, l'ACELF pourrait porter un appui précieux aux organismes provinciaux qui en sont encore à lutter pour l'émancipation véritable des francophones et leur accès au rang de citoyens de première classe. Là encore, cela pourrait se faire au moyen de colloques nombreux et actifs où la population francophone ne serait plus uniquement spectatrice, mais participante. Lors de ces colloques, l'ACELF n'obtiendrait nul succès sans l'appui et la présence des adultes, mais il lui faut surtout atteindre, éveiller et intéresser la jeunesse.

Le grand malheur de l'ACELF et de nombreux organismes semblables est de n'avoir toujours oeuvré qu'avec des gens convaincus. Ce sont les indifférents surtout qu'elle doit attirer, toucher et convaincre. C'est perdre son temps que de prêcher à des convertis.

Marcel Gingras
Le Droit,
25 août 1970

le franco-albertain

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi, à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

Tél.: 422-0388

DIRECTEUR:
Jean Patoine

REDACTEUR EN CHEF:
Normand Ferrier Le Clerc

REDACTRICE FEMININE:
Mlle Annette Beaulieu

MISE EN PAGE:
Mlle Christiane Bouchard

PUBLICITAIRE:
Josaphat Baril

Tél.: 422-4702

Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00 Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année.

HEBDO
DU CANADA



Le congres de l'ACELF

Recommandations adoptées par l'assemblée générale

Malgré la déception de certains observateurs et de certains délégués au 23e congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française à Moncton, quant à la restructuration complète de l'ACELF, cette association a, au cours de la dernière journée de ses assises générales, procédé à l'adoption de certaines recommandations visant à cette restructuration qui doit se faire graduellement au cours des années à venir.

L'assemblée générale a par conséquent adopté les recommandations suivantes du Conseil d'administration, celle-ci provenant d'une réflexion sérieuse entreprise il y a deux ans, par les membres du Conseil sortant.

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Après une démarche de deux ans, on arrive tout d'abord à la confirmation des objectifs de l'ACELF: servir la cause de l'éducation et de la culture d'expression française; exercer toute activité se rattachant à ces fins.

On recommande en second lieu le maintien de l'ACELF comme association pan-canadienne, vraiment représentative de tous les organismes, institutions, groupements, ministères d'Education et individus oeuvrant dans la poursuite de buts semblables.

On recommande la création d'un projet de développement, axé sur un secrétariat bien organisé, tenant compte d'autres fonctions fondamentales, relations avec les groupes francophones canadiens, gestion de l'organisme.

L'ACELF tentera de procéder à un réaménagement des responsabilités du Conseil d'administration pour assurer un "leadership" et une supervision des quatre secteurs d'activité du secrétariat et de l'Association.

La dimension "gestion" d'un organisme canadien comme l'ACELF, suppose une préoccupation de représentation, de collaboration et de coordination avec des organismes canadiens anglophones à objectifs analogues (CEA, soit Canadian Education Association), avec d'autres organismes canadiens (CCME) et avec des organismes francophones à l'échelle internationale.

Enfin, le réaménagement des fonctions du Conseil d'administration dont on a parlé aux deux paragraphes précédents, comporte entre autres: l'abolition des commissions et des comités non prévus par les règlements; la création de quatre commissions relevant du bureau de direction et correspondant à chacun des secteurs d'activité du secrétariat de l'ACELF; enfin, l'attribution à chacun des quatre vice-présidents de fonctions précises en regard des relations avec les groupes francophones et en collaboration avec le secrétariat général.

QUESTION DE REFINANCEMENT

A la suite d'une décision prise en principe par le ministère de l'Education du Québec, quant au subventionnement de l'ACELF, les délégués ont été invités à promouvoir la méthode de financement préconisée par le Québec, selon la proportion de la population francophone de la province.

Comme l'a expliqué Jean-Marie Beauchemin, sous-ministre associé et délégué officiel du ministère de l'Education du Québec, l'ACELF sera très probablement assurée de la plus grande partie de son financement à la suite d'une décision rendue il y a quelques mois par le ministère de l'Education du Québec.

Se basant sur le postulat que l'ACELF est l'organisme le plus compétent et le plus représentatif, qui doit répondre aux besoins des administrateurs, enseignants et du secteur de langue française dans le monde de l'éducation, le ministre québécois de l'Education a jugé que l'ACELF avait besoin d'être rééquilibrée quant à son mode de financement.

Ainsi donc, le ministère de l'Education du Québec, advenant une justification sérieuse des dépenses de l'ACELF, versera la somme totale de $454,000 au cours des trois prochaines années. On sait qu'il y a déjà versé la somme de $46,000 pour l'année en cours.

APPEL DU QUEBEC A L'ACTION

Les sommes versées cette année et au cours des trois années à venir, le seront en fonction de la proportion de la population francophone de la province. Cependant, d'expliquer M. Beauchemin, le Conseil de la trésorerie du Québec s'est prononcé sur le principe du versement des trois années à venir. Mais à chaque année, il doit voter sur cette méthode de versement.

"Si au cours de ces années, l'ACELF ne peut justifier de tels budgets, le Conseil ne pourra subventionner l'association", d'ajouter M. Beauchemin.

Il reste donc aux autres provinces d'inciter leurs ministères de l'Education respectifs, à suivre l'exemple du Québec concernant ce mode de financement plus logique, d'ajouter M. Roland Bériault, président sortant de l'ACELF.

En conséquence de l'adoption de ce mode de financement, les provinces subventionneraient la CEA (Canadian Education Association) en fonction de leur population anglophone.

Discours du Président élu

Elections

Le nouveau bureau de direction de l'ACELF pour l'année 1970-1971 se compose comme suit:

Ont été élus officiers de l'Association, Mgr Louis-Albert Vachon, de Québec, président général; première vice-présidente et représentante des provinces maritimes, Mlle Lorraine Leblanc, de Moncton; deuxième vice-président et représentant le Québec, M. Gilles Jutras, de Québec; troisième vice-président et représentant l'Ontario, M. Hervé Cyr, de Toronto.

Le comité exécutif pour le même mandat se compose des personnes suivantes: Mgr Louis-Albert Vachon, président-général; M. Jean-Marc Tessier, d'Ottawa, représentant l'Ontario et Mlle Lorraine Leblanc, représentant le Nouveau-Brunswick. Les directeurs sont: MM. Jean-Marie Beauchemin de Québec, Jean-Gilles Jutras et Léonce Pelletier, de Québec également, de même que MM. Gaston Dugas et Michel Plourde, tous deux de Montréal.

"Si vraiment, il y a encore au Canada dans quelques décennies et si nous sommes dans ce Canada, il faudra qu'on ait accepté, après nous être nous-mêmes décidés, que nous vivrons dans ce Canada et que nous y vivrons pleinement, il n'y a pas d'autre choix pour nous, et je crois que dans la poursuite de cet idéal, nous devrons être tout simplement infatiguables et que les agissements de cet ACELF au cours de l'année qui va suivre, soit le reflet de la manifestation évidente d'une détermination qui chez nous, comme individus et comme groupe soit tout simplement irréductible."

C'est en ces termes que le nouveau président de l'ACELF, Mgr Louis-Albert Vachon, s'est adressé aux 400 délégués de l'ACELF réunis en congrès cette semaine à Moncton.

Membre actif de l'Association canadienne d'éducation de langue française depuis de nombreuses années, le nouveau président a déclaré qu'il acceptait cette fonction comme quelque chose de redoutable puisqu'il était extrêmement difficile de produire tous les résultats que se fixe l'ACELF mais qu'il fallait envisager sa tâche dans le contexte où les problèmes qu'affronte l'ACELF sont ceux qui se reflètent au sein du pays.

"Nous devons être optimistes mais d'un optimisme lucide, qui nous permette de confronter les dangers auxquels nous sommes exposés", d'ajouter le recteur de l'Université Laval. Rappelant les heures de défis qu'a eu à affronter le Canada français dans le passé, Mgr Vachon a souligné que l'ACELF aura un rôle plus actif à jouer au cours des prochains mois et des prochaines années. "Celle-ci ne peut pas seulement être faite de déterminations indispensables, a-t-il ajouté. Il faut qu'il y ait une certaine indépendance venant d'un appui mutuel des membres et de son nouvel exécutif. Il nous faut manifester beaucoup d'agressivité et un esprit d'entreprise", afin que l'ACELF devienne vraiment le reflet de la collectivité française au Canada.



L'immense parc de la Vérendrye, que bissecte la route 58 au coeur du nord-ouest du Québec, offre aux campeurs maints endroits où planter leurs tentes et garer leurs remorques. Ce parc de 4,750 milles carrés, parsemé de grands lacs et sillonné d'importantes rivières, offre d'excellents itinéraires de canots et de prolifiques lieux de pêche au brochet, au doré et à la truite grise.

Mariage Chartrand-Dozois

C'était le 22 août 1970, à 4 h 30 p.m. qu'avait lieu en l'église St-Thomas d'Aquin le mariage de Noël Chartrand à Madeleine Dozois.

M. l'abbé Camille Dozois, vint à la rencontre des futurs mariés à l'arrière de l'église pour leur donner la bénédiction.

Mlle Armande Bérubé et M. Réal Chartrand, Mlle Agnès Morin et M. Claude Chartrand, filles et garçons d'honneur, entrèrent en procession. Suivaient: M. et Mme Paul Chartrand conduisant leur fils Noël au pied de l'autel. La mariée entrait avec sa mère et son beau-père M. et Mme Dominique Coulombe.

M. l'abbé Dozois, frère de la mariée célébrait la messe nuptiale, Laurent Chartrand servait au choeur tandis que, Mlle Cécile St-Pierre touchait l'orgue. Les placiers étaient Bernard Chartrand et Dominique Coulombe (jr). M. Raoul Coulombe agissait comme lecteur.

Le tout se déroula dans le calme et tous ont apprécié les paroles chaleureuses de M. l'abbé Dozois qui sait toujours si bien nous parler des vraies valeurs chrétiennes.

Après la cérémonie, parents et amis félicitaient les nouveaux époux. Le banquet, suivi d'une soirée agréable, avait lieu à l'Hôtel Rosslyn. M. Ferdinand Coulombe agissait comme maître de cérémonie. M. l'abbé Dozois dit le Benedicite et bénit la table. Le toast fut proposé par l'oncle et la parrain de la mariée, M. Marc Dozois tandis que Mme Madeleine Chartrand Leroux offrait des félicitations aux nouveaux mariés.

M. Guy Hébert présenta quelques chansons. A la table d'honneur, outre les mariés, les parents, les garçons et filles d'honneur, M. l'abbé, on retrouvait les parrains et marraines des deux conjoints, M. et Mme Julien Lafontaine et M. et Mme Marc Dozois.

La mariée était ravissante dans sa jolie robe blanche en peau de charme, voile court et bouquet de stephanotis. Les filles d'honneur portaient des robes de couleur jaune.

Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. M. et Mme Rémi Gobeil étaient venus d'Ottawa tandis que Mme Clarence Strikland venait de Montréal.

Aux nouveaux mariés qui demeureront à Edmonton, nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Censeur

La société du film de Calgary, demande au premier ministre M. Harry Strom de réétablir M. Jack Day dans la position de censeur cinématographique pour l'Alberta, en dépit de la suspension dont il fut l'objet en décembre dernier.

Le rapport rendu publique aujourd'hui, souligne que M. Day a été acquitté des accusations portées contre lui depuis le 23 juillet, et qu'il n'avait pas encore été question de lui redonner sa position, ni de lui accorder un salaire rétroactif.

L'organisme de Calgary a souligné qu'il était contre la censure, mais que M. Day s'était acquitté de ses fonctions avec une ouverture d'esprit très raisonnable en dépit des restrictions provinviales à laquelle il devait se soumettre.

Pour sa part, le chef du gouvernement de l'Alberta a déclaré la semaine dernière, que des discussions se font actuellement entre M. Day et les officiels du gouvernement, mais qu'aucune décision n'avait été prise.

Le Chapelet à CHFA

Mardi 1er - La Paroisse St-Joachim d'Edmonton

Mercredi 2 - Radio Edmonton Limitée

Jeudi 3 - Les Vieillards du Château de Legal

Vendredi 4 - Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, Evêque de St-Paul

Samedi 5 - Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

Lundi 7 - Le Révérend Père Clément Richer, o.m.i., de Falher

Décès à St-Joachim

Samedi, le 29 août, avait lieu les funérailles de Mme J. C. Burger. Le service fut célébré par le Rév. Père Burger, o.f.m.

L'inhumation eut lieu au Cimetière St-Joachim.

Nous offrons aux familles éprouvées nos plus sincères condoléances.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h00

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 9h.30 — 11h.

SAINTE-ANNE: Chapelle du Centre régional des Soeurs Grises — 9810 - 165e rue 9h.00 — 10h.30 — 12h.00

BEAUMONT

VISITEURS

Sr Jeanne Charbonneau f.d.j., est présentement chez sa mère ainsi que sa nièce, Sr Thérèse Paquin de St-Boniface, Manitoba.

x x x x x x

Mme Paquin de la Saskatchewan visite Mme E. Royer et Mme Marcel Demers.

x x x x x x

Sr Blackburn visite sa soeur Mme A. Hérard ainsi que ses nièces, Mmes Marcelle Demers et A. Juneau.

x x x x x x

M. et Mme Rémi Gobeil sont avec leurs parents au village.

x x x x x x

MALADES

Sont présentement hospitalisés: MM. Maurice Gobeil, Roger Gobeil et le jeune Hinse, fils de Gilbert Hinse.

x x x x x x

ENSEIGNANTS A L'ECOLE DE BEAUMONT

Laurent Beaudoin, principal, Félix Lamen, Barbara Klymchuk, Guy Pariseau, Denis Tardiff, Yvette Leduc, Denise Champagne, Sr Angelina Blais, Yvonne Savoie, Germaine Tremblay, Alice Potvin, Jacques Plamondon, Dolorès St-Jacques.

Nous leur souhaitons bienvenue et bonne chance!

x x x x x x

Sr Alice Trottier (Supérieure) et Desneiges Magnan seront avec nous cette année.

x x x x x x

M. Gérard Goudreau, depuis plusieurs années, enseignant à l'école du village a accepté d'être Gérant à la Caisse Populaire.

Comme son ouvrage ne lui laissera aucune liberté il ne pourra enseigner cette année.

Mariage à St-Joachim

Samedi le 29 août dernier, le R. P. G. Chevrier, o.m.i., bénissait le mariage de Mlle Bannie Demers de notre paroisse, fille de M. et Mme Albert Georges Demers, à M. Léon Provost, fils de M. et Mme Victoria Provost de Picardville.

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FETE à ses membres suivants:

VENDREDI, 4 septembre

M. Raymond G. Baril, Lac-La Biche
M. G. Hormidas Boissonnault, Morinville
M. Léo Brochu, Morinville
M. David L. Maynard, Australie

SAMEDI, 5 septembre

M. Jacques Deubelbeiss, Arizona
M. Pierre Viel, Mallaig

DIMANCHE, 6 septembre

M. Anthony Hittinger, Edmonton
M. Vianney N. Joly, St-Paul
M. Marcel A. Leblanc, Edmonton
M. Rosaire J. Tessier, Edmonton

MARDI, 8 septembre

M. Armand D. Beaudoin, Rockyford
M. Réal Binette, St-Albert
M. Roger Fournier, Donnelly
M. Raymond N. Letourneau, St-Paul
M. Alphonse Nobert, Morinville

MERCREDI, 9 septembre

M. Jean B. Bazinet, Edmonton
M. Jacques Boucher, Edmonton
M. Raymond Côté, Falher
M. Aimé Gosselin, Guy

JEUDI, 10 septembre

Sr Joséphine Bureau, s.c.s., Trochu
Sr Florence E. Gagné, a.s.v., Bonnyville
M. Arthur Morin, Legal
Mlle Yolande Motut, Edmonton
Mlle Diane Noël, Edmonton
M. Albert Tessier, Edmonton

Office de l'Action Sociale

Message de la Fête du Travail 1970

A l'occasion de la Fête du Travail (6 septembre 1970) les évêques catholiques du Canada, par l'intermédiaire de leur Office d'Action sociale, veulent attirer l'attention du public sur les perspectives chrétiennes de la libération de l'homme contemporain.

Leur message propose un défi auquel il faut répondre avec la générosité et la détermination que réclame l'Evangile. Voici un résumé des points importants du message:

CRISE ACTUELLE ET OPPORTUNITE DE RENOUVELLEMENT

Dès le début de leur document, les évêques énumèrent différentes formes d'esclavage de l'homme contemporain: "Sur tous les continents et dans la plupart des pays, disent-ils, des voix angoissées réclament à grands cris la libération des esclavages modernes qui ont nom: guerre, misère économique, conditions de vie infra-humaines, tyrannie politique, légalisme stérile, paternalisme étouffant, discrimination raciale, disparités culturelles, alinéation spirituelle, etc."

Après avoir affirmé que des voix angoissées "réclament et de toute urgence, une transformation des mentalités et une réforme des structures", les évêques poursuivent en s'inspirant d'un texte de saint Jean: "C'est la vérité qui vous rendra libres". "Vérité, justice, amour et liberté constituent les quatre piliers d'une société vraiment humaine, selon l'expression de Jean XXIII, dans Pacem in terris".

Parmi ces voix angoissées qui crient leur détresse, les évêques discernent celles des millions d'êtres humains encore privés des nécessités essentielles de la vie, celles des riches qui ne trouvent pas leur épanouissement dans l'abondance de biens matériels, celles des jeunes à la recherche d'une vie plus authentiquement humaine.

UNE NOUVELLE APPROCHE

Comme les remous sociaux sont souvent le prélude d'un progrès marqué, les évêques rappellent que ce progrès n'est possible que si l'on apprend "à vivre ensemble, en paix et en toute justice". Connaissances scientifiques et techniques ne suffiront pas à elles seules à bâtir un monde nouveau! Nouvelles approches, nouvelles priorités et nouvelles politiques sociales revêtent un caractère urgent!

A ce propos, les évêques estiment que les Canadiens - et le monde en général - peuvent tirer grand profit des nouvelles perspectives proposées en 1968 par les évêques d'Amérique Latine dans leur déclaration collective de Medellin, Colombie. En effet, cette déclaration lançait un appel en faveur d'une "prise de conscience" (d'une "conscientisation"), à la grandeur du continent et d'une "libération" de tous les peuples.

Ce processus de libération requiert une participation active à la reconstruction de la société ainsi qu'un changement de mentalités.

LIBERATION PAR LA PARTICIPATION SOCIALE

Rappelant ensuite que le quart de la population canadienne "se débat dans un filet de contraintes dont il n'arrive pas à se libérer", l'Episcopat du pays constate aussi que "les déshérités sont de plus en plus conscients que la participation est une des clefs de leur libération". "Ils se rendent compte que le pouvoir politique doit reposer sur une assise plus large; ils sont convaincus qu'ils doivent avoir voix au chapitre pour en arriver un jour à s'épanouir et à jouir des avantages sociaux".

La seconde étape du renouveau, celle de la reconstruction, se réalisera quand les pouvoirs traditionnels et les promoteurs du "nouveau pouvoir" en arriveront à collaborer aux prises de décisions.

LIBERATION PAR UN CHANGEMENT DE MENTALITES

Le processus de libération exige aussi un renouveau personnel de la part de tous, spécialement de la part de ceux qui ont beaucoup reçu. Comme jamais auparavant, les Canadiens nantis sont invités à une conversion du coeur qui leur fera mettre de côté un "intérêt personnel à courte vue" et acquérir un sens profond des responsabilités sociales. "Leur libération sera complète seulement quand ils consentiront, par amour pour Dieu et leur prochain, à partager leurs biens et aussi leur pouvoir avec ceux-là qui, au Canada et dans le Tiers Monde, ont moins que leur juste part", déclarent les évêques.

Un tel appel à la justice prend ses racines dans les Ecritures et se trouve explicité dans les enseignements conciliaires et tout récemment par Paul VI: "Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous."

CONCLUSION

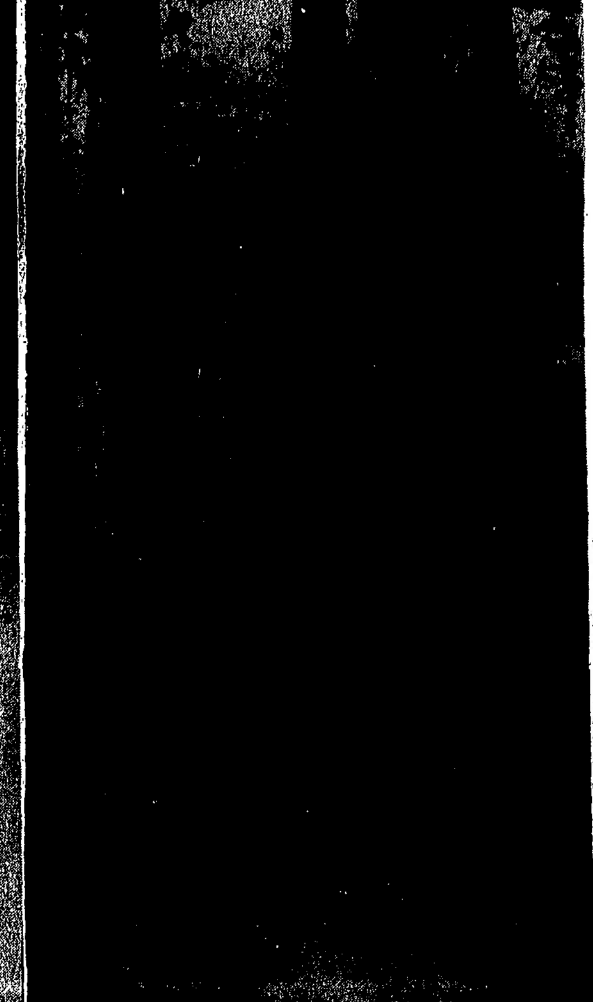
Les évêques concluent leur message en affirmant que "le mouvement de libération à l'égard de toutes formes d'oppressions prend de plus en plus d'ampleur et gagne de nombreux adeptes". Puis ils posent la question en termes clairs: "Les Eglises s'y engageront-elles avec la générosité et la détermination que réclame l'Evangile?" Et le point final présente une note d'espoir: "Nous avons confiance que les chrétiens seront aux premières lignes de ce front de libération qui ambitionne de bâtir une société authentiquement humaine".

D'abord... et après



Il est d'un âge où rien n'a d'importance sinon l'autorité familiale. L'agressivité sans malice, au fond, dont font preuve les enfants n'est autre chose qu'une expression pure des sentiments ressentis.

Puis vient le jour de la grande solitude du couple, épuisé peut-être par les brimades de la vie, mais jouissant enfin de la sénérité, c'est-à-dire la récupération d'une liberté d'expression humaine détachée des servitudes.



Le bison reprend du poil de la bête

Le bison qu'on appelle aussi buffalo, vivait autrefois en vastes troupeaux dans les prairies intérieures de l'Amérique du Nord et dans les prairies les plus dégagées des régions boisées avoisinantes. Il comptait pour beaucoup dans la vie de l'Indien des Plaines, puisqu'il lui fournissait la nourriture, le vêtement, le logement et le combustible. Toutefois, il existait un équilibre entre les deux êtres, car l'économie de caractère primitif que pratiquaient les chasseurs et les armes rudimentaires dont ils se servaient, n'enlevaient aux troupeaux que leurs petits de l'année.

Cet équilibre devait cependant être rompu avec la venue des Blancs, qui utilisaient des armes à feu et entretenaient des relations avec des marchés lointains. C'est alors que s'ouvrit une ère de destruction massive. Les Blancs comme les Indiens se mirent à faire le commerce de peaux et de viande de bison. La croyance selon laquelle la destruction du bison devait amener les Indiens des Plaines à renoncer à leur vie de nomade, a peut-être été un autre facteur important de ce changement.

Pour les premiers colons et trafiquants, les troupeaux de bisons devaient sembler des ressources presque inépuisables. On rapporte que certains chasseurs ont déjà abattu, en une seule saison, entre 1,000 et 3,000 bisons. Toutefois, les perspectives devaient bientôt changer. Au tournant du siècle, il ne restait probablement pas un seul bison à l'état libre dans les Plaines du Canada. Quelques animaux épars ont peut-être subsisté dans la vallée supérieure de la Rivière de la Paix, tandis qu'on gardait en captivité un ou deux troupeaux de bisons des plaines. A la même époque, dans les lointaines régions situées à proximité du Grand lac des Esclaves, se trouvait un troupeau isolé de bisons des bois, animaux légèrement plus gros et de couleur plus foncée que leurs parents, les bisons des plaines.

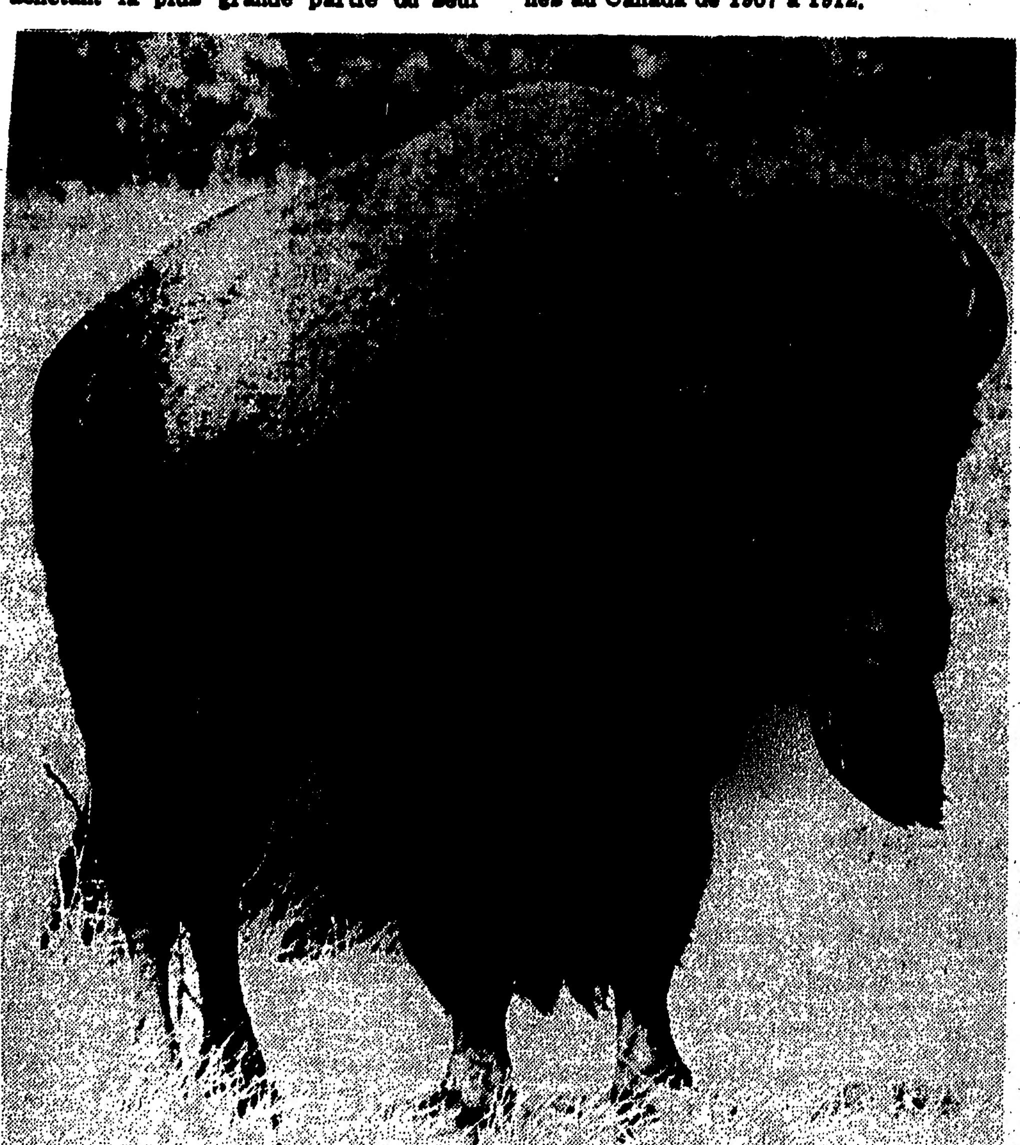
Heureusement, le gouvernement du Canada put rétablir le bison des plaines en achetant la plus grande partie du seul important troupeau de ces animaux qui subsistât encore sur le continent. La captivante histoire de ce troupeau nous est brièvement racontée.

En 1873 ou 1874, un Indien du nom de Walking Cayote captura quatre buffletins sur la rivière Milk, à proximité de la frontière. Les animaux furent amenés à la réserve de Flathead, dans le Montana, et conservés comme animaux domestiques, à proximité de la mission Saint-Ignace. Vers 1884, ces animaux s'étaient multipliés au point d'atteindre le nombre de treize. Cette même année, dix de ces animaux furent vendus à MM. Allard et Pablo, éleveurs vivant dans la réserve, qui jugèrent rentable d'engager des capitaux pour élever des animaux dont la race était presque éteinte. En 1893, ils acquirent 26 autres bisons provenant du troupeau Jones, d'Omaha.

Bien que formé surtout à partir d'animaux sauvages en provenance du Texas, ce troupeau comprenait aussi des bêtes détachées du troupeau du colonel Bedson, de Stony Mountain, au Manitoba, dont les premiers éléments avaient été capturés dans les années 1870. Lorsque Allard mourut, en 1896, la moitié de son troupeau qui comptait alors environ 300 bêtes, passa à sa succession et fut divisée en parts égales entre ses héritiers. Vendus par la suite, ces animaux formèrent le noyau de la plupart des troupeaux actuels des Etats-Unis.

En raison des pressions colonisatrices qui s'exercèrent sur l'habitat du bison, notamment sur son domaine restant de Pablo, le troupeau initial de ces animaux fut menacé de dispersion et de destruction. Le gouvernement canadien offrit d'en acheter la plus grande partie et de l'amener au Canada, dans un endroit plus approprié.

Les négociations menées par l'intermédiaire du bureau du ministre de l'Intérieur aboutirent en 1906; on réussit à surmonter les nombreuses difficultés inhérentes au rassemblement et à l'expédition des animaux, de sorte que 716 bisons furent amenés au Canada de 1907 à 1912.



On tente de rebâtir un cheptel

La première réserve de bisons fut établie au parc national d'Elk-Island, non loin à l'est d'Edmonton. C'est là que furent dirigées les premières expéditions de bisons en provenance du Montana; toutefois, les expéditions subséquentes furent acheminées directement vers le nouveau parc national de Buffalo, à Wainwright (Alberta). Par la suite, tous les animaux d'Elk-Island, à l'exception d'un groupe de 48, furent amenés dans ce nouveau parc de Buffalo.

La réaction du troupeau à son nouveau milieu fut des plus satisfaisantes; néanmoins, l'accroissement naturel dû à la reproduction devait bientôt occasionner deux graves problèmes de conservation, dont celui de la surpopulation de son habitat.

Enclos et protégés dans leur nouveau domaine, les bisons s'accrurent rapidement en nombre, de sorte qu'on constata bientôt un broutage excessif. On vit de ces animaux manger de jeunes pousses et de petites branches; les bonnes herbes firent place à des espèces nuisibles; même les petits mammifères se trouvèrent privés de nourriture.

De plus, l'introduction, dans la réserve, de cerfs, de chevreuils et d'orignaux aggrava davantage la situation, occasionnant une concurrence encore plus serrée pour la recherche de la nourriture. La pénurie de nourriture d'hiver nécessita l'organisation d'importants travaux agricoles supplémentaires. Tout l'élevage des bestiaux devait changer d'aspect.

On se rappellera que la science de la conservation de la faune, qui est maintenant une branche bien connue de l'écologie, en était alors à ses débuts et qu'on savait encore fort peu de choses sur la conservation des bisons.

Au début des années 1920, la Direction des parcs du Canada prit des mesures particulières afin d'enrayer la surpopulation de ces animaux, en effectuant l'abattage méthodique de l'excédent et des sujets indésirables. De plus, environ 7,000 jeunes bisons furent introduits dans le parc national de Wood-Buffalo, (établi en 1922), dans les Territoires du Nord-Ouest. Les bisons des plaines introduits ultérieurement se mêlèrent aux bisons des bois déjà établis dans ce territoire.

En mars 1939, on estimait à plus de 27,000 le nombre d'animaux ayant fait l'objet de mesures de conservation, soit par l'exécution de programmes de réduction des troupeaux, soit par suite de transplantations. Toutefois, les parcs de Buffalo et d'Elk-Island réunis comptent encore plus de 4,000 animaux.

Le second problème avait trait au maintien de la santé des animaux. L'appauvrissement de l'habitat des bisons avait évidemment influé sur leur état de santé.

La politique axée sur la conservation de tous les animaux occasionna un excédent sans cesse croissant de mâles et de femelles âgés. L'aspect particulier de ces animaux très âgés contribuait à leur conservation, même si l'état sanitaire et la conservation des troupeaux auraient exigé leur suppression.

Ainsi, les bisons furent contaminés par des parasites, dont les plus dangereux étaient une certaine espèce de douve du foie. Les bisons furent aussi atteints de tuberculose. C'est par des examens effectués en 1923 sur des carcasses de bisons de parc qu'on constata pour la première fois l'existence de cette maladie chez les animaux.

Les bêtes malades furent abattues sous la surveillance de spécialistes de la Direction de l'hygiène animale du ministère de l'Agriculture. Les carcasses infectées furent détruites. Toutefois, comme la maladie continuait de sévir, on en vint à la conclusion que le seul moyen efficace de l'enrayer était d'abattre tous les animaux restants au parc de Buffalo. Ainsi, en 1947, une loi du Parlement abolissait le parc national de Buffalo.

Au Canada, le plus important troupeau de bisons qui soit gardé en enclos, se trouve actuellement dans le parc de Elk-Island à proximité d'Edmonton, et il compte environ 6,000 animaux. Ces bêtes, qui ont conservé les caractéristiques des membres du troupeau originel sont généralement en bonne santé. Le parc lui-même est facile d'accès et il comporte bon nombre d'autres attraits.

De petits troupeaux d'exposition sont gardés dans les parcs nationaux du Mont-Riding, de Prince-Albert, des lacs Waterlon, de Jasper et de Banff, tandis qu'on peut trouver un certain nombre de ces animaux dans les parcs urbains et les jardins zoologiques des diverses régions du Canada.

Le vaste troupeau de bisons hybrides (croissement du bison des bois et du bison des plaines) du parc national de Wood-Buffalo, dans les Territoires du Nord-Ouest, est gardé à l'état libre, sans enclos. Le parc en question contient environ 12,000 animaux, dont quelques bisons des bois originels, qui vivent dans un coin reculé de son territoire.

Afin de prévenir la disparition de cet animal rare, on a retiré de ce parc un petit nombre de bêtes de ce genre et on les a mises en liberté à proximité de Fort Providence, à l'ouest du Grand lac des Esclaves.

Selon les derniers rapports, ces animaux se portent bien et leur nombre croît. Un deuxième petit groupe de bisons des bois, capturés dans le parc en 1965, ont été examinés aux fins de dépistage de maladies et amenés au parc national d'Elk-Island. On espère que ce petit groupe s'accroîtra au point d'assurer la survivance de cette sous-espèce et que ces animaux pourront être réintroduits dans leurs régions d'origine.

Une grave épidémie de fièvre charbonneuse a éclaté, en 1962, chez le bison hybride du nord du parc national de Wood-Buffalo. La maladie s'étant étendue, en 1963 et 1964, à tous les animaux du parc, des mesures immédiates ont été prises afin de l'enrayer.

Bien qu'on n'ait signalé aucun cas de bison victime de la fièvre charbonneuse en 1965, on a continué d'appliquer un programme de vaccination et d'autres mesures de surveillance en vue de prévenir toute autre épidémie. Aucun cas de fièvre charbonneuse n'a été relevé chez les bisons des bois isolés de la population hybride.

Commission royale d'enquête relative aux machines agricoles

Le cultivateur doit être mieux renseigné pour prendre des décisions quant à l'achat et au fonctionnement des machines agricoles.

Dans une étude que M. Graham F. Donaldson du Collège Wye, Université de Londres, a préparé pour la Commission royale d'enquête relative aux machines agricoles, il a déclaré que "La plupart des données qui intéressent particulièrement le cultivateur sont déjà connues des fabricants, mais celles dont il dispose sont assez maigres".

Lorsqu'il en a autorisé la publication "Essais des machines agricoles" aujourd'hui, le commissaire Clarence Barber a souligné que les opinions exprimées dans ce document sont celles de M. Donaldson. Le rapport final du commissaire sera publié plus tard cette année.

Voici une citation tirée du texte de M. Donaldson:

"En dépit de la complexité notoire et du coût de leur produit au chapitre des intrants, les fabricants n'ont fait aucun effort pour mettre sur pied la moindre équipe locale de représentants techniques... comme le font depuis de nombreuses années les fabricants d'engrais et de produits chimiques destinés à la ferme... Il en résulte que le cultivateur ignore en grande partie les données qui pourraient lui être utiles."

M. Donaldson attribue cet état de choses aux fabricants de machines agricoles qui tiennent compte du coût de l'information et des dangers, face à la concurrence, d'une politique de "libre information" dans le contexte actuel de cette industrie.

Il souligne cependant que les considérations de prix ne tiennent pas face à la valeur que cette information représente aux yeux du cultivateur, compte tenu du fait que cette dépense additionnelle n'ajouterait pas grand chose au prix coûtant, sans oublier que les fabricants savent fort bien que leurs machines sont de toute façon soumises à des épreuves rigoureuses par leurs compétiteurs.

Les faits saillants des recommandations de M. Donaldson sont les suivants:

- Programmes d'expertise des machines agricoles dans les universités et les stations de recherches fédérales et provinciales, destinés a compléter les épreuves effectuées par les fabricants et à appliquer leurs résultats aux conditions locales.

- Exiger que les fabricants publient les résultats des épreuves auxquelles sont soumises les machines qu'ils vendent, afin d'avoir entre les mains un jeu de données. Selon M. Donaldson, il existe déjà des cas où une industrie impose des épreuves de normalisation, par exemple celle des produits pharmaceutiques.

- La création d'une institution canadienne consacrée à la recherche et à l'expertise. Des succursales s'occuperaient de faire l'essai des machines les plus utilisées dans chaque région.

Une étude sur la rentabilité du programme proposé fait ressortir que, les frais au poste des machines agricoles globaux, une même proportion du budget des recherches du ministère de l'Agriculture du Canada pourrait être consacrée à la recherche et au développement des machines agricoles. Il en résulterait que le budget actuel serait accru d'au moins 100 fois (si le budget actuel de la recherche était simplement divisé), et de 200 fois (si le budget actuel était égalé).

Une autre approche consiste à calculer les épargnes prévisibles. Les économies de combustible dans une ferme moyenne au Canada pourrait atteindre $30 par année si les tracteurs étaient choisis en fonction des travaux à exécuter. Les frais de réparation pourraient être réduits d'au moins $25 par année en choisissant des machines dont le fonctionnement serait plus sûr. On pourrait réduire les frais annuels d'équipement d'au moins $45 par ferme en choisissant le modèle qui convient le mieux aux travaux à exécuter. Cette épargne globale de $100 par ferme chaque année représente une somme de 30 millions de dollars pour les 300,000 fermes commerciales du Canada.

Une troisième approche est fondée sur la norme utilisée dans de nombreux projets industriels et selon laquelle une proportion de 3 à 5 p. 100 de la mise de fonds devrait être consacrée à une étude sur la répartition rationnelle des dépenses. Une proportion de 1 p. 100 seulement des dépenses globales affectées chaque année aux machines agricoles, soit quelque 500 millions de dollars, représente un montant d'environ 5 millions de dollars.

Au chapitre des frais, M. Donaldson estime qu'un institut comprenant une vingtaine de scientifiques et à peu près le même nombre de techniciens pourrait coûter environ 1 million de dollars chaque année. Une fois établie, une telle équipe pourrait déterminer une grande partie des facteurs décisifs dans l'achat et l'utilisation des machines agricoles au Canada.

Compte tenu des programmes de recherches complémentaires prévus dans les universités et ailleurs, on songerait à une dépense de 2.5 millions de dollars, soit moins de 0.5 p. 100 des sommes affectées chaque année aux machines agricoles. Il semble que ce montant serait amplement couvert par les économies prévues, même si l'on se fonde sur les chiffres très modestes qui sont cités sans l'étude.

Centres nerveux de l'industrie pétrolière

Les banques à charte assument un rôle fort important

Onze heure du matin. Branle-bas de combat dans la salle des opérations du Service du pétrole et du gaz naturel de la Banque Canadienne Impériale de Commerce à Calgary.

En effet, à cette heure-là, les jours ouvrables, une manoeuvre d'un type inédit s'effectue. Les plus récentes nouvelles sur les puits de pétrole et de gaz dans l'Ouest du Canada sont recueillies et affichées au moyen d'épingles de couleur sur une carte murale extrêmement détaillée, de 17 pieds de long sur 8 de large.

Cette énorme carte est unique en son genre. On ne trouve en effet nulle part ailleurs au Canada une illustration aussi complète de l'industrie pétrolière de l'Ouest du Canada. Cette carte indique les quelque 55,000 puits forés, désaffectés ou en état de production, ainsi que le réseau d'oléoducs qui les relie.

Point de mire de cette salle regorgeant d'informations sur l'industrie pétrolière, cette carte symbolise le rôle particulier des banques à charte dans ce secteur si important de l'économie canadienne.

SERVICES CONNEXES

Ces banques ont, de ce fait un double rôle à remplir, à savoir, allier leur fonction traditionnelle de financer les grandes entreprises à celle, plus récente, de fournir divers services connexes à l'industrie pétrolière.

En ce qui concerne la Banque de Commerce, chef de file dans le domaine des services spécialisés fournis à cette industrie, son service du pétrole et de gaz naturel est formé d'une équipe très bien équilibrée dont le sens des affaires bancaires ne le cède en rien à la compétence technique.

Composée d'un géologue, d'un ingénieur en sciences pétrolières, d'un expert en prêts et d'un gérant de banque, l'équipe en question est aussi épaulée de cadres de la Banque.

"Cette industrie est devenue hautement complexe et spécialisée", a déclaré M. M. C. H. Munro, directeur du service du pétrole et du gaz naturel. "Et c'est pour cela que nous avons fait appel à des experts comme Bob Gair".

Ayant travaillé comme géologue pendant 11 ans dans l'une des plus grande compagnies pétrolières du monde, Robert B. Gair, actuellement âgé de 37 ans, est à l'emploi de la Banque depuis juillet 1969, où il dirige l'équipe du service du pétrole. Sa tâche consiste à évaluer les rapports techniques qui lui parviennent et à financer des projets d'exploration, d'achat de matériel nouveau et de construction de raffineries.

Grâce à son expérience dans le domaine de l'industrie pétrolière en Amérique du Nord, M. Gair apporte un concours précieux dans d'autres attributions du service en question, à savoir: donner des avis techniques sur une vaste gamme de sujets dans le même domaine. A cet égard, la Banque contribue à canaliser les investissements là où le besoin s'en fait sentir et à aider les compagnies à établir de nouveaux centres d'exploitation dans l'Ouest du Canada.

En 1947, on découvrait le gisement pétrolifère de Leduc près d'Edmonton, qui fut à l'origine de l'essor de l'industrie pétrolière au Canada. A cette époque, Gair n'était alors qu'un étudiant à Fort Garry, au Manitoba. La même année, dans l'Ouest, le total des ventes du pétrole atteignait $21.3 millions. L'an dernier, soit quelque vingt ans plus tard, ce chiffre avait champignonné pour s'élever à $12.6 milliards, soit 600 fois plus.

"L'industrie pétrolière dans l'Ouest du Canada constitue un secteur dynamique et vital pour l'économie canadienne. Et répondre aux besoins monétaires qu'elle engendre représente une partie dominante de nos activités", a déclaré M. Gordon H. Lennard directeur général de la Banque pour la région de l'Alberta.

Mais ceux qui voulaient investir dans le pétrole, qu'ils soient de Calgary, de Toronto, de Montréal, d'Europe ou des Etats-Unis, ne se suffisant plus de comptes en banque et d'emprunts pour financer leurs nouvelles entreprises réclamèrent bientôt de plus amples services bancaires.

La Banque de Commerce fut la première au Canada à déceler cette tendance. Faisant figure de pionnier dans ce domaine, elle fonda en 1949 son service du pétrole et du gaz naturel. Et pendant dix ans, elle fut la seule banque à disposer d'un spécialiste en la matière.

La venue de Bob Gair a stimulé encore davantage ce service, au moment où l'industrie aborde avec confiance sa troisième décennie depuis la découverte du champ de Leduc.

M. Gair, solide gaillard de six pieds, a su transformer son goût pour le travail au grand air en une carrière fructueuse au service de l'industrie des richesses naturelles du Canada. Universitaire, il consacrait déjà ses vacances à des travaux de cartographie et de forage pour des compagnies minières dans le nord de la Saskatchewan, du Manitoba et du Yukon. De là à s'intéresser à l'industrie pétrolière, il n'y avait qu'un pas qu'il franchit il y a 12 ans, en travaillant successivement dans des centres de recherches à Houston, des laboratoires de production à Calgary et des chantiers d'exploitation à Edmonton.

Dès son entrée au service de la Banque, ce bachelier en géologie et détenteur d'une maîtrise en gestion des affaires, contribuait aussitôt au succès de l'installation d'une grande compagnie pétrolière américaine à Calgary, dans un premier cas, et à l'importation de matériel de forage, dans un autre.

Cet aperçu met en évidence ce que les banques, et notamment la Banque de Commerce, entendent accomplir au service de l'industrie pétrolière et de tous ceux qui s'y intéressent.

DOCUMENTATION

"En général, a expliqué M. Gair, il s'agit de personnes qui, désireuses de se documenter à bonne source, s'adressent en premier lieu à la Banque".

"Les opérations de financement garanties par des gisements souterrains constituent notre apport majeur dans ce secteur. De plus, nous nous employons à prodiguer, dans la mesure du possible, nos services et notre concours. Par exemple, l'importante documentation du service des affaires pétrolières pourrait s'avérer fort utile à une nouvelle compagnie canadienne, surtout au stade initial de son exploitation".

"Quelques compagnies, en effet, étudient d'abord notre marché avant de s'implanter au Canada: d'autres viennent à Calgary avant de décider quoi que ce soit; d'autres encore s'y installent carrément ou préfèrent, de beaucoup, entrer en association avec une autre compagnie déjà en affaires".

"Nous ne sommes pas des consultants, mais à toutes ces catégories de compagnies nous pouvons donner une documentation valable sur l'industrie pétrolière au Canada", a poursuivi M. Gair.

C'est ainsi que des dirigeants d'entreprises européennes, des magnats chevronnés de Houston et Dallas, des représentants de maisons de courtage et d'assurance et d'autres particuliers, se rendent à Calgary, capitale pétrolière du Canada, et plus spécialement à la Banque de Commerce, centre nerveux de cette industrie.

On n'a jamais trop d'amour!! pour ses fourrures!!

Bien des raisons motivent l'achat des fourrures, la mode, la chaleur, la durabilité, la promotion sociale (!), etc... Chaque femme a la sienne, mais les porteuses de pelages ont une obligation en commun: bien s'occuper de leur "bête".

La négligence -

La négligence peut venir à bout de la plus inusable peau tandis que la plus fragile bat des records de durée si on sait s'en occuper. Par exemple, ce n'est pas une raison parce que la fourrure ne fripe pas comme du tissu pour la jeter en paquet sur un meuble ou l'accrocher n'importe où.

Un bon placard-

Un placard bien frais non humide est le meilleur endroit où ranger sa fourrure, sans la tasser. Si on tient à l'enfermer dans une housse, au moins qu'elle soit en coton, il n'y a rien de pire que la plastique, qui ne respire pas, et qu'on doit utiliser pour de brèves périodes seulement, pour le transport à l'extérieur, par exemple. Personne ne ferait exprès de s'habiller de fourrure pour affronter la pluie, mais si on se fait surprendre par une averse, il faut secouer le manteau dès qu'on rentre pour faire tomber l'eau, et le mettre à sécher loin des chaufferettes, radiateurs ou autres systèmes de chauffage. Une chaleur excessive sèche les huiles de la peau et rend le cuir cassant. Quant aux peignes et aux brosses, bannis! Secouer est suffisant pour duveter la fourrure. Et si elle est à poils ras, ce n'est même pas nécessaire.

L'auto et votre fourrure -

Pitié aussi pour la fourrure-qui-s'en-va-en-auto. C'est une bonne idée de déboutonner le manteau et de le placer de façon à ce qu'il ne tire pas. Un jeté de fourrure, de préférence en doux lapin, sur le siège de conduite, réduit la friction surtout aux épaules, préservant ainsi les soyeux poils de garde des pelages long-poilus et évitant aux toisons courtes de s'élimer et de bouchonner.

Attention aux bijoux -

Heureusement, la mode n'est plus aux broches épinglées sur les manteaux, c'est mortel pour la fourrure. Et les gros bracelets qui accompagnent les gestes peuvent aussi blesser les peaux dans leur constant va-et-vient. Quant au parfum, une femme intelligente connaît d'instinct la place où le mettre, la seule qui convienne, son épiderme!

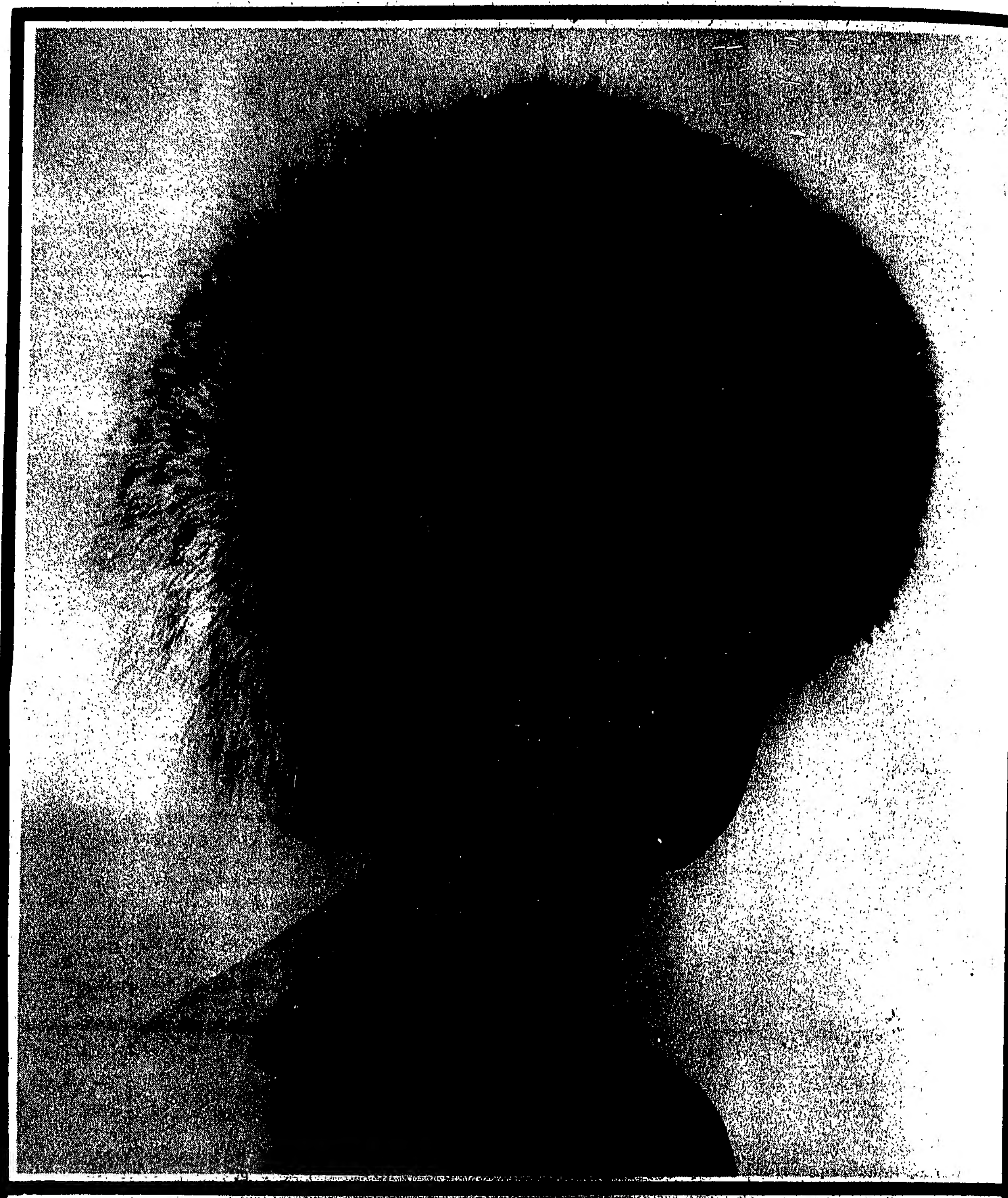
Le nettoyage de votre fourrure -

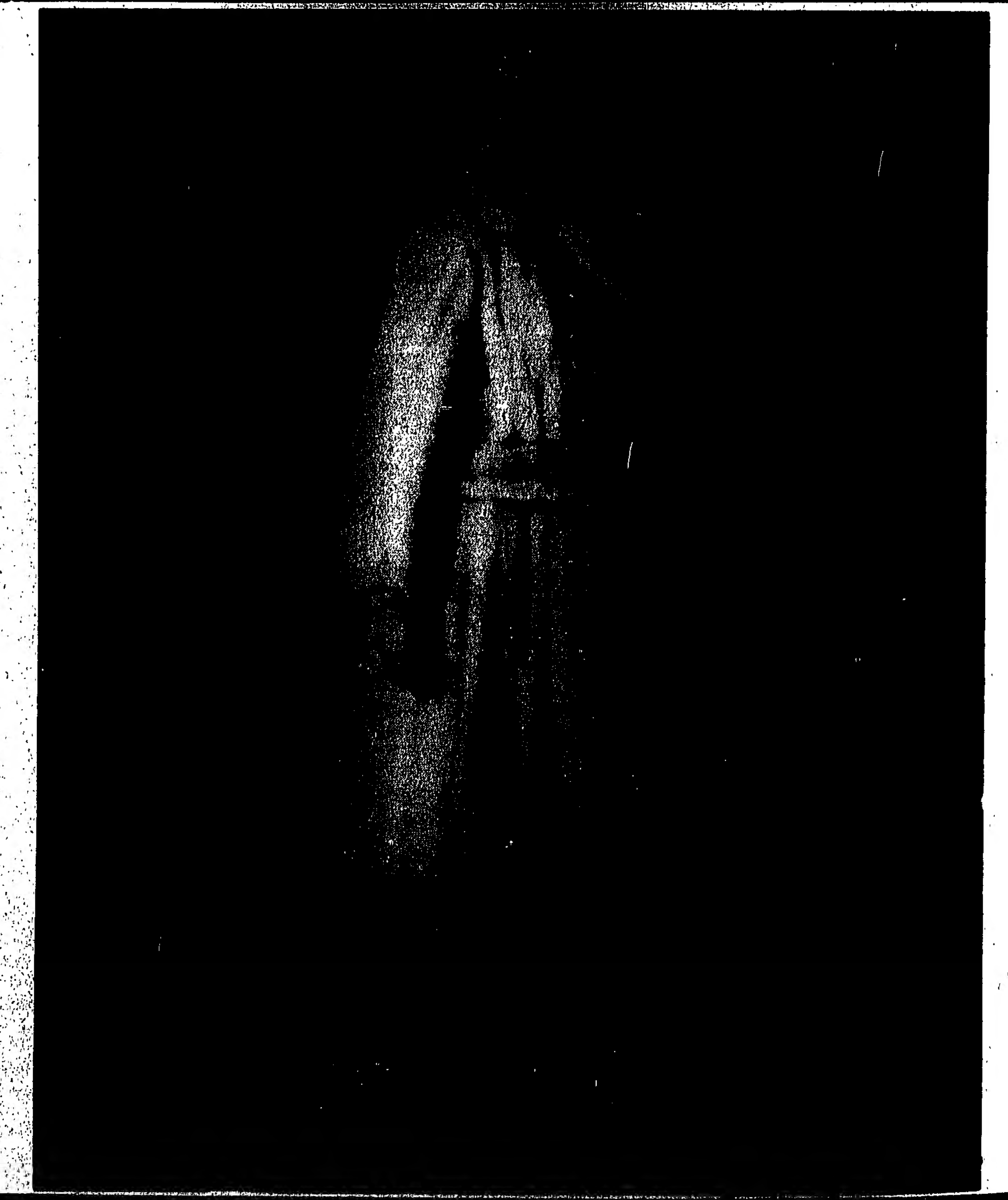
Il n'est pas nécessaire de faire nettoyer une fourrure aussi souvent qu'un vêtement de tissu. La plupart des gens attendent le temps du rangement d'été pour demander à leur fourrure de procéder à un nettoyage et de réparer déchirures, accrocs, décousures et autres accidents.

L'entreposage -

L'entreposage professionnel est bon non seulement pour garder la fourrure hors d'atteinte des mites et autres insectes nuisables, mais aussi parce que la température et l'humidité des chambres froides sont calculées pour garder aux pelleteries souplesse, santé, lustre, douceur, flexibilité et coloris.

La fourrure ne demande pas plus d'attention qu'un autre vêtement de classe, mais elle ne peut non plus en obtenir moins et ne pas en pâtir.





AU MENU



Un invité-surprise

Les jeunes filles réservent parfois des surprises à leur mère; la prochaine fois que la vôtre invitera quelqu'un à manger, sans vous prévenir, voici un sandwich délicieux que vous pouvez leur préparer en un tournemain.

La Fondation des Produits de Boulangerie du Canada vous suggère de trancher tout d'abord le pain hamburger en deux, d'y poser ensuite le fromage, l'avocat, les tranches de tomate, la mayonnaise, la laitue et de refermer le tout avec le dessus du pain. Ajoutez-y quelques frites chaudes ou des croustilles si vous le désirez.

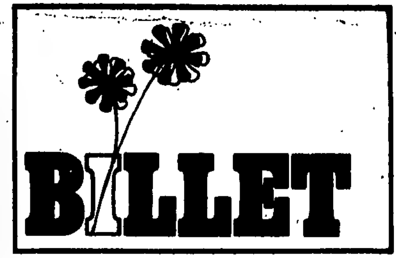
De l'orangeade ou du pain de Savoie glacé à la limette, venant de votre boulanger, finit en beauté ce repas vite préparé.

Lorsque votre fille revient à la maison le même soir — sans être accompagnée cette fois, nous l'espérons — elle ne tarira pas d'éloges pour sa mère qui est tellement à la page. Vous n'aurez qu'à espérer de ne pas avoir à être à la page plus souvent qu'à votre tour.

Sandwichs aux avocats-fromage-tomates

2 c. à soupe de beurre ramolli ou de margarine
4 petits pains hamburger, tranchés
4 tranches (1 oz) de fromage Cheddar canadien
1 avocat, pelé et tranché
2 tomates, tranchées
4 feuilles de laitue

Tartiner de beurre les petits pains hamburger. Poser 1 tranche de fromage sur la moitié inférieure de chaque petit pain. Recouvrir le fromage de tranches d'avocat. Poser deux tranches de tomates et une feuille de laitue sur l'avocat. Remettre le dessus des petits pains et les piquer avec des cure-dents, s'il y a lieu. Couper en deux, et servir immédiatement. Donne 4 sandwichs aux avocats-fromage-tomates.



LES NOURRITURES

Sous les ponts roulent
Les vagues qui s'écoulent
Sous les vibrantes arches
L'on voit le flot qui marche.

Déambulant sur les berges
Des épouvantails s'hébergent,
Ils sont libres du jour et du monde
Ils se dissimulent lors des rondes.

Les flotilles centenaires
Se balancent dans l'estuaire,
Parfois de tristes auteurs
Ecartent avec bonté les rôdeurs.

Entends la brise qui soulève
Les feuilles gonflées de sève,
Entends les cordages enchaînés
Aux anneaux délaissés.

Le chuchotement des amoureux
Ricoche sur la surface bleue,
Le chant monotone de l'ivrogne
Caresse les quais de besogne.

Minuit sonne, une semelle retardataire
Résonne sur le pavé lunaire
Le chatoiement des lumières
Renverse l'aumône des tanières.

L'aube trempe le pain rassis
L'égaré sommeille encore assis
Sous les ponts roulent
Les vagues qui s'écoulent.

ALEX MAUGEY

Patrons du Franco



Couvre-Chignon perlé. Modèle No C-S-932-F

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à:

N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et dix sous.

Patrons du Franco
Mlle Annette Beaulieu,
10010 - 109e rue,
Edmonton 14

HOROSCOPE

BELIER du 21 mars au 20 avril

Vous réussirez dans une démarche importante. Il y a entre vous et votre famille un manque d'affection. Il serait utile de subir un examen médical complet.

TAUREAU du 21 avril au 20 mai

Ne pressez pas trop les gens pour signer un contrat, on s'inquiètera de votre empressement. Soyez plus diplomate avec votre famille. Surveillez vos yeux

GEMEAUX du 21 mai au 21 juin

Tâchez d'éliminez vos sautes d'humeur: le personnel de votre bureau vous appréciera davantage. Faites plaisir à une personne aimée, en l'invitant à une sortie. Ne buvez pas.

CANCER du 22 juin au 22 juillet

Vous rétablirez bientôt votre situation financière. Faites preuve de discrétion avec le personnel. Attention à la présence d'une personne aimée. Eliminez les abus.

LION du 23 juillet au 23 août

Agissez avec sagesse, vis-à-vis de vos associés. Pas de querelle ni de gros mots. Gardez votre famille en dehors de vos affaires sentimentales. Pas trop d'exercices.

VIERGE du 24 août au 22 sept.

Ne vous préoccupez des affaires de votre compétition. Acceptez l'aide qu'on vous offre mais partagez avec ceux qui vous aident. Ne buvez pas pour plaire à vos amis.

VERSEAU du 21 janv au 19 fev.

Etudiez la situation commerciale avant de vous aventurer à de grosses dépenses. Ne vous laissez pas influencer par une personne séduisante. Ecoutez les conseils du médecin.

POISSONS du 20 fev. au 20 mars

Ne dépensez pas plus d'argent que nécessaire et n'essayez d'impressionner les personnes de l'autre sexe. Donnez à votre famille l'aide nécessaire. Pas d'abus de boisson

BALANCE du 23 sept au 23 oct.

Evitez les décisions impulsives. Evitez aussi les disputes avec les membres de votre famille. Soyez plus agréable avec une personne aimée. Surveillez votre régime

SCORPION du 24 oct au 22 nov.

Vous concluerez une affaire de façon très satisfaisante. Ne permettez pas à une personne aimée de s'immiscer trop dans vos affaires. N'abusez pas des sports exténuants

SAGITTAIRE du 23 nov au 21 déc.

Surveillez de très près vos activités; quelqu'un de votre connaissance essaie de vous remplacer en affaires. Ne repoussez pas une amitié sincère. Surveillez votre régime

CAPRICORNE du 22 dec au 20 janv



Défendez-vous, on essaie de prouver que vous agissez de façon illégale. Une personne de votre intimité veut votre insuccès. Calmez-vous surtout et vous penserez plus logiquement.



ELECTIONS CHEZ LES INDIENS

Le président de l'Association des Métis de l'Alberta, M. Stan Daniels vient de déclarer que les élections de fin de semaine démontrent clairement le désir des Indiens de s'occuper activement de politique.

M. Daniels faisait ce commentaire hier au Lac Ste-Anne, après avoir été réélu par quelques 600 métis qui s'étaient réunis pour l'assemblée annuelle de l'Association.

Il a préconisé entre autre que le point important qui doit préoccuper les Indiens à l'heure actuelle, c'est l'éducation et non la question de garder les valeurs ethniques.

Monsieur Daniels en est à son quatrième mandat, victorieux sur son plus proche rival, M. Tony Belcourt, également d'Edmonton.

L'Association aurait accepté d'entreprendre une étude sur la question des terres appartenant aux Métis, et aurait aussi demandé que les Indiens locaux lui fassent parvenir leurs rapports sur les besoins de leurs régions.

ASSISTANCE SOCIALE

L'Association des travailleurs sociaux de l'Alberta, a déclaré aujourd'hui, que la décision du gouvernement provincial de réduire les allocations pour l'achat de vêtements et autres nécessités aux familles qui sont sur le bien-être social, était un refus d'accorder à ces gens les choses fondamentales.

Le rapport soumis aujourd'hui aux autorités, souligne que les familles dont le chef est considéré comme étant embauchable mais sans emploi, ont vu leur revenu réduit de 70 à 90 dollars par mois.

L'Association affirme que les investigations démontrent que la raison de ces réductions, était probablement politique, plutôt que financière ou sociale, parce que les économies en chiffre de bien-être, sont plus apparentes que réelles.

L'organisation doit rencontrer le ministre du développement social, M. Ray Speaker, jeudi, pour discutter de la situation.

Selon elle, les allocations qui existaient auparavant pour les familles nécessiteuses, devraient être restaurées immédiatement.

PARTICIPATION DES CITOYENS

L'Honorable Raymond Speaker, ministre du développement social, a aujourd'hui fait connaître la liste des membres d'un comité spécial de participation du citoyen. Le groupe se compose de douze membres, dont six femmes et six hommes qui représenteront les diverses associations et fédérations.

Monsieur Speaker a déclaré que l'une des fonctions principale du comité serait de travailler avec les bureaux régionaux, et, communiquer avec les citoyens des différentes régions. Il a souligné que le comité a été mis sur pied pour recevoir les demandes des citoyens nécessiteux, aussi bien que les plaintes traitant d'abus.

Le ministre a précisé également qu'il espérait que le travail du comité spécial du citoyen, allait aider le public à mieux comprendre les fonctions et les philosophies de son ministère.

Le comité de participation du citoyen entrera en fonction le 1er octobre prochain.

CONFERENCE AGRICOLE

Environ 100 étudiants en agriculture, venant des différentes parties de l'Amérique du Nord, se réuniront à l'Université de l'Alberta à Edmonton, du 31 août au 4 septembre pour la conférence internationale agricole des étudiants.

Le thème choisi pour la rencontre de cette année sera: "L'usage de la terre, l'abondance et le surcroît de population".

Les conférenciers seront le Dr G. F. Brown, aviseur en matières de santé publique au sein de l'agence internationale du développement à Ottawa ainsi, que les Docteurs W. E. Harris et C. F. Bentley, professeurs à l'Université de l'Alberta.

C.P.R.

Le ministre de la Voirie, M. Gordon Taylor, a déclaré aujourd'hui, que la décision de la CANADIEN PACIFIC RAYLWAYS de réduire le coût d'opération pour les trains passagers trans-continentaux, laisse beaucoup à désirer, et que la compagnie devrait se reprendre.

M. Taylor qui faisait ces commentaires devant une commission de transport canadienne à Calgary, a dit que les plans demandent une réduction de 50% dans les wagons-restaurants, mais seulement 10% dans les wagons-lits.

Selon M. Taylor, la compagnie semblerait avoir l'intention de couper les services au lieu de servir le public qui voyage.

Liste des professeurs dans les écoles bilingues d'Edmonton

Ecoles élémentaires

SACRE-COEUR

M. Arbeau, principal
1e année Sr Lessard, a.s.v.
2e année Mlle Limoges
3e année Mlle Granger
4e année Mlle Piquette
5e année Sr Heemskerk, a.s.v.
6e année Mlle Landry

GRANDIN

M. René Mathieu, principal

1e année Mlle Sénécal
1e année Mlle Blais
2e année Mme Gareau
2e année Mlle Charland
3e année Mme Therrien
3e année Mme Zélias
4e année M. Binassi
4e année Mlle Dubois
5e année Mlle Hogue
5e année Mme Pigeau
6e année M. Tolvay

ST-THOMAS

M. John Kloster, principal
6e année, M. L. Genest, vice-principal
5e année Mlle Y. Blanchette
4e année Sr Annette, s.c.e.
3e année Mme Laura Collins
2e année Sr Solange f de J.
1e année Sr Irène Magnan, f. de J.
Sr Madeleine Lauzon, c.s.c. français à temps partiel.
Jardin d'Enfance: Sr Arthur Robert, f. de J.

NOTRE-DAME DE LOURDES

M. Jules Lacoursière, principal
6e année M. Clément Déry, vice-principal
5e année Mme B. Dubé
4e année Mlle S. Mercereau
3e année Mlle G. Desjardins
2e année Mme Dumonceaux
1e année Mme Généreux
Jardin d'Enfance: Mme L. A. Peloquin

Ecoles secondaires

COLLEGE ST-JEAN

M. René Anctil, principal
M. Henri Breault, assistant-principal

12e année Donald Bergstrom
11e année M. Claude Oulmet
11e année M. Fernand Champagne
10e année M. Léo Moronka
10e année M. Adrien Bouchard
9e année M. Henri Breault
9e année M. René Landry
8e année M. Ernest Lefebvre
8e année M. Gilles Denis
7e année M. Bernard Demers
7e année M. Richard Pittman

Culture physique: M. R. Pittman et A. Bouchard
Instruction religieuse et chapelain, Père Alfred Groleau, o.m.i.
Bibliothécaire, Père Durocher, o.m.i.
Conseiller d'orientation, Père H. Ferland, o.m.i.
Art Dramatique, M. Claude Oulmet

ACADEMIE DE L'ASSOMPTION

Sr Carmel Joly, principale
Sr Marguerite Lacoursière, vice-principale

PROFESSEURS TITULAIRES

12e année Sr Ida Tétreault
11e année Sr Laurette Breton
11e année Mme Marlène Savoie
10e année Sr Madeleine Lafond
Arts ménagers et Commerce, Sr Angéline Tétreault

AUTRES PROFESSEURS

Sr Flore Houde
Sr Albertine Dubois
Sr Aline Prince
9e année Mlle Margot Brunel
9e année Mme Lucienne Déchaine
8e année Mme Cécile Dumas
8e année Mlle Jacqueline Robert
7e année Mlle Micheline Bédard
7e année Mlle Colette Campeau
Education physique, Mme Lise Holeton
6e année Mme Mance Magill
Jardin d'Enfance, Sr Edith Bergeron

Collège Universitaire St-Jean

Père F. Mc Mahan, Recteur
Père Thomas Bilodeau, Vice-recteur
Frère Van Hecke, Chef de service
Père Antonio Kéroak, Trésorier
Père Mc Mahan, Directeur
Mlle Juliette Bastien, Secrétaire
Père Georges Durocher, Bibliothécaire
Père Hector Ferland et Mlle Renée Piché, Directeurs des Etudes
Sr Céline Leclerc, s.g.m., Directrice des cours de Garde-malade

PERSONNEL ENSEIGNANT

Antoine Bailly, géographie
Michèle Bailly, littérature française
Thomas Bilodeau, philosophie
Dr Edward Blackburn, chimie
Dollard Desmarais, mathématiques et physique
Guy Escande, sociologie
Jean Fortier, classique
Laurent Godbout, philosophie
Dr Miodrag Kapetalovic, français
Peter Kiroak, économique
Lillianne Lacasse, anglais
Carol Ladan, psychologie
Leo Yuck-yun Liu, sciences politiques
Paul Mc Gaffey, psychologie
Aida Meshaka, sociologie
Renée Piché, psychologie éducationnelle
Dr Sylvia Sheridan, biologie et génétique
Alice Trottier, histoire et histoire de l'éducation
Jean Valognes, français

télévision télévision télévision télévision télévision

LES FILMS A CBXFT

SAMEDI, 5 septembre

LES GRANDS FILMS - 8 h 00



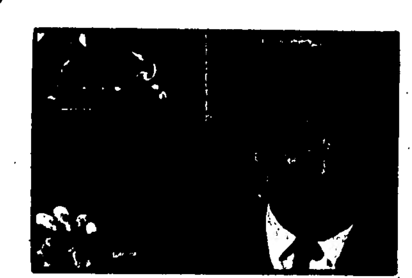
La Reine vierge
(Américain 1953)
La vie d'Elizabeth I, depuis sa naissance jusqu'à son avènement au trône, avec Jean Simmons, Charles Laughton et Deborah Kerr.

CINE-NUIT - 11 h 00

"Le dernier passage". Drame d'espionnage, de Phil Karlson, avec Richard Widmark, Sonja Ziemann, Charles Regnier. A Zürich, l'aventurier américain Michaël Reynolds est chargé d'une mission difficile: trouver en Hongrie et rechercher un certain Jancsi.

DIMANCHE, 6 septembre

LES GRANDES COMEDIES - 3 h 30



*Le Grand Restaurant
(Français 1966)
L'aventure rocambolesque d'un propriétaire de grand restaurant qui devient le suspect numéro un dans une affaire d'enlèvement d'un diplomate, avec Louis de Funès, Bernard Blier et Noël Roquevert.

CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - 11 h 00



L'Année dernière à Marienbad
(Franco-italien 1960)
Un labyrinthe où se mêlent présent, futur et passé et imaginaire des personnages. Avec Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi et Sacha Pitoeff.

LUNDI, 7 septembre

CINEMA - 3 h 15

"Chronique d'un bouffon". Film de Carel Zeman. Un jeune paysan est enrôlé de force par la troupe de l'Empereur. Après avoir échappé avec un ami au massacre d'une bataille, ils rencontrent une jeune et belle paysanne qu'ils entraînent avec eux mais pas très loin, car ils sont faits prisonniers par les soldats du roi ennemi.

CINEMA - 11 h 00

"Baratin". Comédie de Jean Stelli, avec Roger Nicolas, Jean Tissier et Ginette Baudin. Roger et François veulent exploiter un gisement de pétrole. Mais où trouver les fonds nécessaires?

MARDI, 8 septembre

CINEMA - 3 h 15

"Un soir de joie". Petite histoire de la Résistance belge, de Gaston Schoukens, avec Marcel Roels, Roger Dutoit, Jean-Pierre Loriot. Une équipe de journalistes a l'idée de sortir à l'anniversaire de l'armistice de 1918, un faux numéro du "Soir" quotidien alors aux mains de l'occupant, pour dire avec le sourire la vérité aux Belges. Et nous assistons à l'élaboration de cette énorme plaisanterie, émaillée de péripéties diverses.

CINEMA DU MARDI - 9 h 00

"Deux tueurs". Comédie de Louis Grospierre, avec Bernard Blier, Jean Lefèvre, Mark Lawrence, Francis Blanche. Deux tueurs à gages maladroits sont engagés par un puissant chef de gang pour participer à un hold up, puis pour régler des comptes avec des concurrents. Le hasard vient en aide à leur sottise.

CINEMA CANADIEN - 11 h 00

"La chambre blanche". Film de J. P. Lefebvre, avec Michèle Magny, Michel Sabourin. Un couple, face à lui-même, à la vie, à la société, aux événements, à la ville, à la campagne.

MERCREDI, 9 septembre

CINEMA - 3 h 15

"Revanche du Prince Noir". Aventure de cape et d'épée, de Sergio Grieco, avec Frank Latimore, Tamara Lees, Gérard Landry. Le tyran Ubaldo de Roccamontana projette de s'allier les Espagnols afin d'usurper l'autorité d'Alphonse d'Este... il rencontre un farouche ennemi dans la personne de Richard de l'Argentieri, qui sous un nom d'emprunt "Prince Noir", lui dresse de multiples embuscades.

JEUDI, 10 septembre

CINEMA - 3 h 15

"Une femme dans le Grand Nord". Aventure dramatique de Louis King, avec Dick Powell. Les tribulations et la vie d'une jeune femme de Boston qui épouse un représentant de la Gendarmerie Royale du Canada et s'établit avec lui dans le Grand Nord.

JEUDI, 10 septembre

CLASSIQUES A COUP SUR - 11 h 00

1) "Le pré de Bejine". Drame révolutionnaire de S. M. Eisenstein, avec Vivia Kartachov, Boris Zakhava et Elisabeth Telecheva.

2) "La terre". Film réalisé par Dovjenko, avec E. Maximova, P. Mashkha, S. Svachenko, S. Chkrourat et Y. Solntseva.

VENDREDI, 11 septembre

CINEMA - 3 h 15

"Les carabiniers". Fable satirique de Jean-Luc Godard, avec Marino Mase, Albert Juross. Deux illétrés naïfs et grossiers, reçoivent l'ordre de mobilisation. Ils découvrent, d'abord horrifiés et ensuite blasés, ce qu'est la guerre.

CINEMA - 11 h 00

"Monpti". Drame de Helmut Kautner, avec Romy Schneider, Horst Bucholz. Histoire d'amour d'un jeune dessinateur hongrois et d'une jeune Parisienne capricieuse.

Donald Lautrec «chaud»
JEUDI 10, 19 h 30

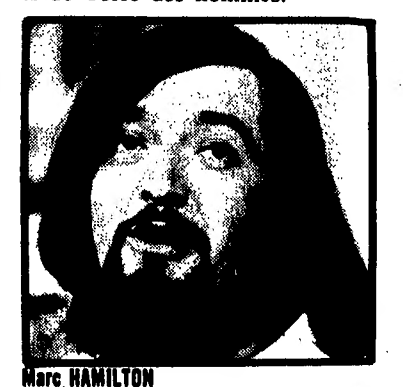
Yvon Deschamps remplace cette semaine Donald Lautrec



Donald Lautrec, invité au Gala du 10e anniversaire de Sopot, en Pologne, sera remplacé au **Donald Lautrec «chaud»** du jeudi 10 sept. à 19 h 30, à la télévision en couleur de Radio-Canada, par l'inestimable Yvon Deschamps.

Cette émission sera une rétrospective des succès de l'été 70, dans le domaine de la chanson populaire.

Parmi les invités, on remarquera le Coeur d'une génération *(A toi ton nom)*, Eric Charden *(Montréal)*, Céline Lomez *(Ce que tu veux)*, Marc Hamilton *(J'ai toujours envie de toi)*, Huguette Rayno et Jean Nichol *(Tous les deux sur la plage)*. Ce **Donald Lautrec «chaud»** sera diffusé directement du kiosque E de Terre des hommes.


Marc HAMILTON

Le Coeur d'une génération




Eric CHARDEN


Céline LOMEZ


Jean NICHOL

Cinéma du mardi
MARDI 8, 19 h 30

"Deux tueurs" maladroits



C'est à *Deux Tueurs* qui ont *Du mou dans la gachette* qu'on a confié le soin d'ajouter du suspense aux plaisirs de votre été, à **Cinéma du mardi**, le 10 sept. à 19 h 30. Ces deux titres pour un seul film cachent en réalité une comédie policière des plus divertissantes, avec, en vedette, Bernard Blier, Jean Lefebvre et Gastone Moschin.

Deux Tueurs est un film dans la veine Laurel et Hardy, où le gros et le petit, cette fois, sont Blier et Lefebvre. Voilà un tandem qui vous fera rire, à **Cinéma du mardi**, le 10 sept., à la télévision de Radio-Canada.

petites annonces

PAS D'ANNONCES CLASSEES PAR TELEPHONE -

Dorénavant, toute annonce classée ("petite annonce") devra être payée, soit directement au bureau, soit par chèque AVANT que nous ne la publions dans le journal. Donc, publiable sur réception du paiement seulement.

De plus, ces annonces seront maintenant au tarif suivant:

$2.00 par pouce-colonne pour la première insertion;
$1.50 par pouce-colonne pour toute insertion suivante.

DES PROBLEMES?

Si vous avez des problèmes, rencontrez KATHRINA, cartomancienne et conseillère, qui vous aidera à les solutionner. Elle en a aidé d'autres, pourquoi pas vous? Bureau ouvert de 10 heures à 21 heures, 9623 - 105e rue, Edmonton. Tél.: 424-4534.



Société Mater Christi

Il n'y aura pas de réunion le 7 septembre prochain comme étant proposé.

Mais on demande aux dames d'assister à la Messe Solennelle, mardi le 8 septembre à 8 h p.m. à la Cathédrale St-Joseph (113e Rue et Jasper) à l'occasion du Jubilée d'Argent (25e) de Mgr A. Jordan, o.m.i.



LES CHANTAMIS

Reprise des répétitions mardi le 8 septembre, à 8h.00 p.m.

Studio de musique

Ecole Secondaire Ste-Marie

7055 - 99e rue Tél: 476-2512

Cartes professionnelles

DR L.-O. BEAUCHEMIN Médecin et Chirurgien 207-206 édifice Grain Exchange Calgary, Alberta	**DR J.-P. MOREAU** M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c) Chirurgie orthopédique-traumatologie Suite 4, Edifice LeMarchand Bur. 488-5235 - Rés. 424-1768	**DR PETER A. STARKO** **DR JOS J. STARKO** **DR AL A. STARKO** Optométristes Examen des yeux 230 Tegler — Tél. 422-1248
J. ROBERT PICARD OPTOMETRISTE Bur. 422-2342 10343 ave Jasper, Edmonton	**DR MICHEL BOULANGER** M.D., L.M.C.C., — Chirurgie Bur.: 482-5505 - Rés.: 488-3017 12420 - 102e ave, Edmonton	**DR L. GIROUX** **DR F. D. CONROY** **DR H. RAMAGE** Spécialistes en urologie 462 Ed. Professional, Tél. 422-6271
DR A. O'NEILL Dentiste 307, Immeuble McLeod, Bilingue Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369	**DR CHARLES LEFEBVRE** B.A., M.D., L.M.C.C. Spécialiste en maladies internes Suite 6, Edifice LeMarchand 100e avenue et 116e rue Bur. 488-5932 - Rés. 488-9616	
DR RICHARD POIRIER B.A., M.D., L.M.C.C. Spécialité: maladies des enfants Bur. 488-2134 - Rés. 488-5725 Suite 5, Edifice LeMarchand	**DR G.-RENE BOILEAU** M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c) Dip. de l'ABS Spécialiste en chirurgie Bur. 482-1246 - Rés. 488-1389 10118 - 111e rue, Edmonton	**DR ARTHUR PICHE** B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et Chirurgien Bur. 488-0497 - Rés. 488-7924 Suite 110, Edifice LeMarchand
DR A. CLERMONT Dentiste Docteur en chirurgie dentaire Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113 230 édifice Birks 104e rue et avenue Jasper	**DR R. J. SABOURIN** DENTISTE Bur. 488-1880 - Rés. 488-3713 213 LeMarchand — Edmonton	**DR PAUL HERVIEUX** Dentiste Edifice Glenora Professional Bur. 482-3488 - Rés. 454-3406 10204 - 125e rue Edmonton
DR ANGUS BOYD B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c) spécialistes en Maternité, maladies de femmes 202 Academy Place 11520 - 100 Avenue Bur. 488-1620 - Rés. 488-8893	**DR MAURICE CREURER** B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et Chirurgien Bur.: 435-1131 Rés.: 469-0095 Southgate Medical Centre 11036 - 51e avenue	**Dr LEONARD D. NOBERT** Dentiste Docteur en chirurgie dentaire 5 Grandin Shoppers' Park St-Albert Bur.: 599-8216
DR. R. C. LINDBERG B.Sc., O.D., F.A.A.O. Optométriste Verres de contact uniquement 422 Tegler Tél.: 422-4829	**DR. R.D. BREAULT** **DR. R.L. DUNNIGAN** DENTISTES Strathcona Medical Dental Bldg. 8225 - 105e rue — Ch. # 302 Téléphone : 439-3797	**DR L. A. ARES**, B.A., D.C. Chiropraticien 306 Tegler — Tél.: 422-0595 10660 - 156e rue — 489-3938

A VENDRE

A vendre

A vendre

A VENDRE

A vendre

Lit double, matelas et sommier "Simmons", excellente condition, $75.00

-o-o-o-o-

Tourne-disques et pied, parfaite condition, aussi peu que $30.00.

-o-o-o-o-

Veuillez téléphoner au numéro 422-0388

et au numéro 477-2330 après 6 heures.

Réal Caouette voit la vie en rose

De retour d'une nouvelle tournée dans l'Ouest canadien et se préparant à une nouvelle offensive dans les Maritimes, le chef du Ralliement créditiste, M. Réal Caouette, prépare déjà la prochaine campagne électorale et voit l'avenir en rose.

Sur le plan fédéral, "on regarde, dit-il, le Ralliement comme un mouvement national et je n'ai pas de difficulté à me faire reconnaître comme le chef de ce mouvement".

Sur le plan du Québec, "pas de problème avec M. Samson", s'empresse-t-il de dire. Lui qui avait manifesté des réticences à la candidature de M. Samson, soutient maintenant: "Samson n'est pas un manchot; il en a surpris plusieurs depuis qu'il est là. Il a bien orienté son travail; il est correct".

En somme, si l'on en croit M. Caouette, au cours de cette entrevue donnée à son bureau, alors qu'il prenait son petit déjeuner, tout va pour le mieux dans le monde créditiste, sauf les oeufs bouillis de la cafétéria du parlement qui sont toujours trop durs au goût du chef créditiste.

Tout en ne cachant pas que le fait d'avoir un chef à Ottawa et un autre à Québec constitue "un danger" d'accrochage et d'affrontement entre les deux ailes parlementaires, M. Caouette affirme que jusqu'à maintenant les relations ont été excellentes.

Des contacts quotidiens ou presque entre les deux caucus ont lieu par l'intermédiaire de deux députés qui font la liaison. En outre, MM. Caouette et Samson se parlent à tous les deux ou trois jours. Ils habitent la même ville, Rouyn, sont députés de la même circonscription et se connaissent depuis 15 ans, a fait remarquer le chef fédéral.

M. Caouette affirme que M. Samson ne lui garde aucune rancune à la suite des suggestions qu'il avait faites aux militants de choisir un homme qui aurait eu plus d'expérience que M. Samson.

A cause de ce qu'il appelle "la faiblesse", de M. Stanfield, le chef créditiste espère que l'électorat optera plus facilement pour son parti. Dans l'Ouest, le Ralliement aurait 1,500 membres alors qu'il n'en avait aucun il y a un an et demi.

En Ontario, les créditistes ne compte pas pouvoir présenter plus de 20 candidats, bien qu'une série d'émissions à la télévision soit sur le point de commencer dans quatre régions, Toronto, Peterborough, Timmins et Sudbury.

A l'est du Québec, les créditistes ont également des visées. Le député de Shefford et bras droit du chef, M. Gilbert Rondeau, entreprend une tournée de toutes les provinces maritimes, y compris Terre-Neuve, en vue notamment de préparer la venue de M. Caouette au mois de novembre.

Bref, les créditistes ne semblent pas vouloir s'endormir sur leurs lauriers. Pour M. Caouette, l'ambition semble nettement de devenir un grand leader politique au Canada.

Le prochain congrès du parti à Montréal en octobre visera surtout à préparer cette action électorale à l'échelle du Canada.

L'assemblée décidera en particulier du lieu du congrès de 1971 (Ottawa ou Winnipeg), alors qu'il y aura des délégués de toutes les régions des provinces du Canada.

En conclusion, M. Caouette a prédit qu'aux prochaines élections québécoises, les créditistes formeront tout au moins l'opposition officielle, et qu'ils seront "en mesure de former le gouvernement". A ses yeux, l'Union nationale est "flambée" et le Parti québécois est une répétition du Bloc populaire en 1944, c'est-à-dire une poussée électorale sans lendemain. Il a dit croire que M. René Lévesque va effectivement démissionner dès cet automne, parce qu'il ne peut plus, a dit M. Caouette, garder le contrôle de toutes les tendances qui existent au PQ.

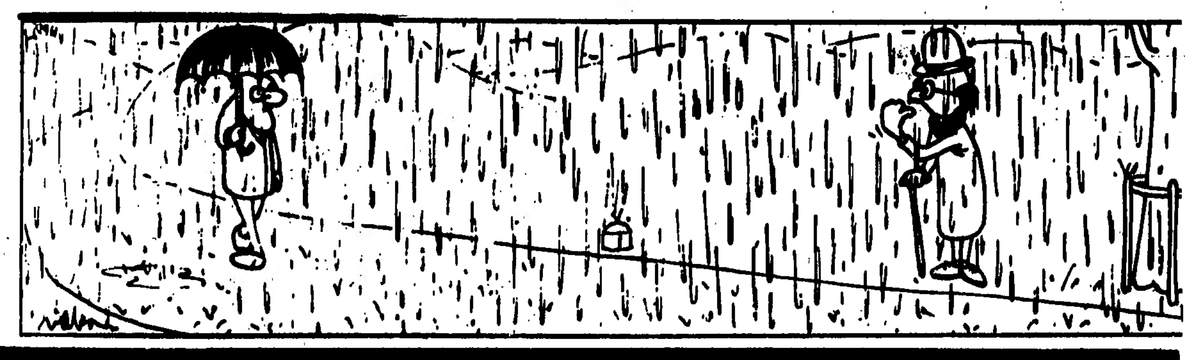
M. Caouette manifeste le même optimisme pour le niveau fédéral. Il va même jusqu'à proclamer qu'en 1972, année probable de la prochaine élection fédérale, la lutte se fera principalement entre les libéraux et les créditistes, dont il sera la vedette.

On sait déjà depuis quelques années que M. Caouette rêve de devenir le chef d'un parti pancanadien et non seulement le leader d'un groupe localisé dans une seule région.

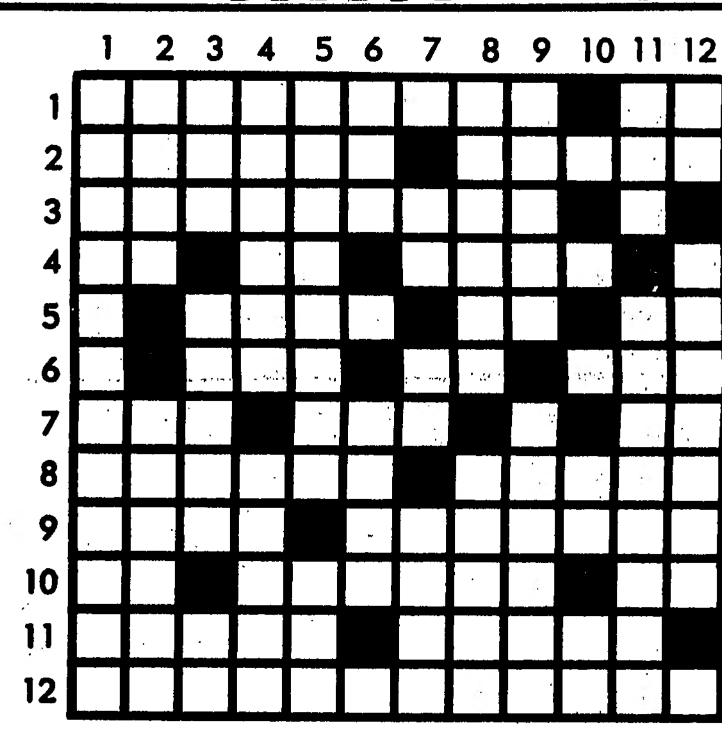
M. Caouette est revenu enthousiasmé d'un voyage qu'il vient de faire dans l'Ouest; à Edmonton, il a rencontré 300 délégués des quatre provinces. Une cinquantaine de créditistes québécois ont participé à cette réunion où se trouvaient trois ministres des gouvernements créditistes de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

M. Caouette prétend dès maintenant qu'il y aura des candidats créditistes dans tous les comtés de ces quatre provinces.

Un partisan et organisateur de M. Caouette dans l'Ouest, M. Goerzen, a déclaré, selon la Presse Canadienne: " Nous espérons réorganiser le Crédit social vers le gouvernement fédéral à une échelle nationale et non seulement québécoise".



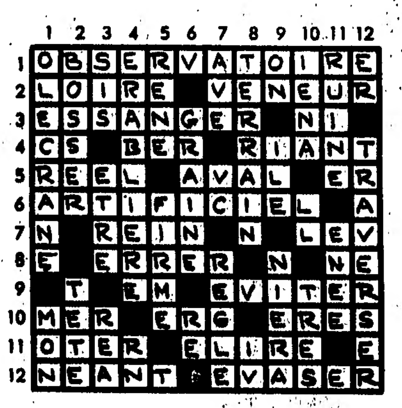
MOTS CROISES



HORIZONTAL-
1 - Epervière qui croît dans les lieux arides - Usages, coutumes.
2 - Exposer pour la vente - Excroissance dure et pointue.
3 - Personne chargée de recevoir les deniers publics, pl.
4 - Symb. du thulium - Id Est - Patrie d'Anne Du Bourg.
5 - Inscription sur la croix de Jésus - Deux consonnes - Fleuve côtier de France.
6 - Pluriel de leu - Coup de baguette - Ceinture de soie des Japonais.
7 - Saison - Accumulation d'objets mis les uns sur les autres - Carte à jouer.
8 - Exécuter le moulage d'une pièce - Action de prêter, pl.
9 - Action de miser - Sentiment d'appréhension.
10 - En les - Etat digne de pitié - Conj.
11 - Royame indépendant, au nord de l'Inde - Non, non pas.
12 - Du verbe transporter.

VERTICAL -
1 - Avec compétence.
2 - De plus, en outre - Evaluer le volume d'une quantité de bois de chauffage.
3 - Etendue d'eau entourée de terre - Obstruction de l'intestin - Symb. du pascal.
4 - Principe liquide des huiles et des graisses - Lac de Suisse.
5 - Rigidité, austérité - Pron. pers.
6 - Epoque - Partie courbée par laquelle on tient un panier, pl.
7 - Patrie d'Abraham- Révérende Soeur - Ville du Nevada.
8 - Ville d'Espagne (Ctalogne) - Orner, embellir.
9 - Ville d'Angleterre (Surrey) - Du verbe prier.
10 - Dans - Nég.
11 - Sans inégalité - Bâtiment où l'on tue les animaux.
12 - Pron. pers. - Ne pas emmener avec soi.

SOLUTION



Cartes d'affaires

Robert Stanfield en Alberta

Le chef du parti conservateur, M. Robert Stanfield, qui visitera l'Alberta du 3 au 8 septembre, ajoutera un complément à ses vacances en se familiarisant avec les problèmes des fermiers de l'Ouest.

L'essentiel du voyage de M. Stanfield consistera en un séjour consécutif dans deux fermes de l'Alberta. Dans la première, à Sedgwick, au nord de la province, il se familiarisera avec les problèmes des éleveurs de bétail. Sur la deuxième, à Arrowwood, dans le sud, il plongera au coeur même des difficultés des producteurs de blé.

M. Stanfield profitera également de cette tournée, de caractère plutôt privé, ne comportant aucune allocution, pour visiter la réserve indienne de Gleichen, dans la même province, où les Indiens cultivent également le blé.

Toutefois, à l'issue de cette tournée, il prononcera une allocution, le 8 septembre, devant les membres du Canadian Club de Calgary.

Un peu avant son immersion agricole dans l'Ouest, M. Stanfield s'adressera également aux agents d'immeubles de Banff, le 31 août.

PROBLEMES D'ACTUALITE

Pour le chef de l'Opposition, dont l'itinéraire a été arrêté par les collaborateurs de son cabinet, on mentionne que c'est une façon de se tenir au courant des problèmes de l'actualité.

Le blé constitue une denrée dont l'amoncellement progressif donne, depuis quelques années, des maux de tête au gouvernement canadien. L'hiver dernier, le gouvernement Trudeau se décidait à payer les producteurs de l'Ouest pour ne plus produire.

Quant aux éleveurs de bétail, ils se plaignent de façon générale de recevoir la plus maigre pitance dans l'échelle du produit national brut canadien.

M. Stanfield a déjà pris ses vacances à Halifax; son voyage dans l'ouest, en septembre, représente donc pour lui un prolongement de ces dernières.

Tout de suite après l'ajournement de la dernière session, fin juin, l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse a aussi fait une tournée dans sept pays européens.

Bennett invite le Manitoba et la Saskatchewan à goûter au bienfait du Crédit social

Le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. W. A. C. Bennett, a invité le Manitoba et la Saskatchewan à se joindre aux provinces "nanties".

"Deux de ces provinces sur trois, la Colombie-Britannique et l'Alberta le sont devenues grâce au Crédit social et il peut en être de même avec le Manitoba et la Saskatchewan, a déclaré M. Bennett à quelque 2,000 personnes qui commémoraient le 35e anniversaire de la fondation du Crédit social en Alberta.

"Le Manitoba et la Saskatchewan devraient s'en rendre compte, a ajouté le premier ministre de la C.-B., et se comparer à l'Alberta et à la Colombie-Britannique...

"Nous pouvons aider le reste du Canada à survivre et sommes heureux de le faire, a-t-il poursuivi, mais nous aimerions voir le Manitoba et la Saskatchewan nous aider un peu".

Selon M. Bennett, l'Ontario est la troisième province "nantie" du Canada, grâce à sa situation centrale; elle bénéficie des politiques nationales sur les tarifs, elle a un marché local et peut aussi bien exporter vers l'Est que vers l'Ouest.

De leur côté, l'Alberta et la C.-B. ont à lutter pour leur situation tout en se défendant contre la concurrence mondiale par suite de l'absence de protection tarifaire.

Le moment est venu d'affronter les Américains

"Le moment est venu d'affronter les Américains si nous voulons être maîtres chez nous", a déclaré le professeur Robin Mathews, de l'Université Carleton, au troisième congrès annuel du Conseil canadien des professeurs d'anglais, en fin de semaine.

M. Mathews a affirmé aux 500 délégués que les Américains occupaient le Canada territorialement, économiquement, socialement et culturellement et qu'il était temps d'y mettre un terme.

Selon le professeur, la pénétration des Etats-Unis, se manifeste territorialement dans l'Arctique et dans les Maritimes, économiquement par ses investissements, socialement par les médias et culturellement dans les arts et les universités, où l'on engage cinq professeurs étrangers pour un Canadien.

"Nous préparons notre jeunesse avec la collaboration d'étrangers ignares et arrogants à ne pas comprendre et à douter du Canada, a ajouté le professeur Mathews qui a ensuite lancé une mise en garde, disant notamment que la superposition de la culture canadienne "était une invitation au carnage psychologique et au lunatisme social au Canada".

AUX U.S.A.

"Aux Etats-Unis, l'individualisme inné a mené à l'anarchie sociale, à la violence, et à une libre entreprise sans valeur".

Le professeur Mathews a ensuite révélé qu'un Américain se trouvait à la tête des opérations à l'étranger de l'Organisation des étudiants d'universités du Canada outre-mer, l'équivalent canadien du Peace Corps américain. En outre, le président et le secrétaire exécutif permanent du Conseil canadien des professeurs d'université du Canada sont tous deux Américains.

Les congressistes ont fait au professeur Mathews une longue ovation.

Les Esquimaux pourront utiliser la stéatite

Commentant les rumeurs selon lesquelles les Esquimaux ne pourront peut-être plus utiliser la stéatite pour fins de sculpture en raison du grand nombre de claims miniers, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a déclaré aujourd'hui que tout résident des Territoires du Nord-Ouest peut prendre pour lui-même, dans les Territoires, sans permis ni frais, des quantités raisonnables de sable, de gravier et de pierre sur n'importe quel terrain pour lequel on n'a pas accordé de droits d'utilisation en surface.

Le Ministre a ajouté que l'extraction de la pierre pour fins de sculpture ne constitue pas une exploitation minière et qu'il fera rassembler l'information nécessaire sur les carrières et leurs locations afin d'éviter d'accorder des droits d'utilisation en surface et des droits d'exploitation dans le cas où cela pourrait empêcher les Esquimaux de se procurer la quantité de stéatite dont ils ont besoin. Si une coopérative esquimaude désire extraire régulièrement des quantités considérables de stéatite, elle pourra facilement obtenir du Ministère un permis ou une concession d'exploitation.

M. Chrétien a fait remarquer que son Ministère et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont toujours solidement secondé les sculpteurs esquimaux et leur agence de mise en marché non seulement en assurant la disponibilité de stéatite mais aussi en aidant grandement l'art esquimau à atteindre le rang international qu'il détient maintenant. Il a assuré les Esquimaux que cette aide, sous toutes ses formes, continuerait à leur être fournie.

Noél Canada

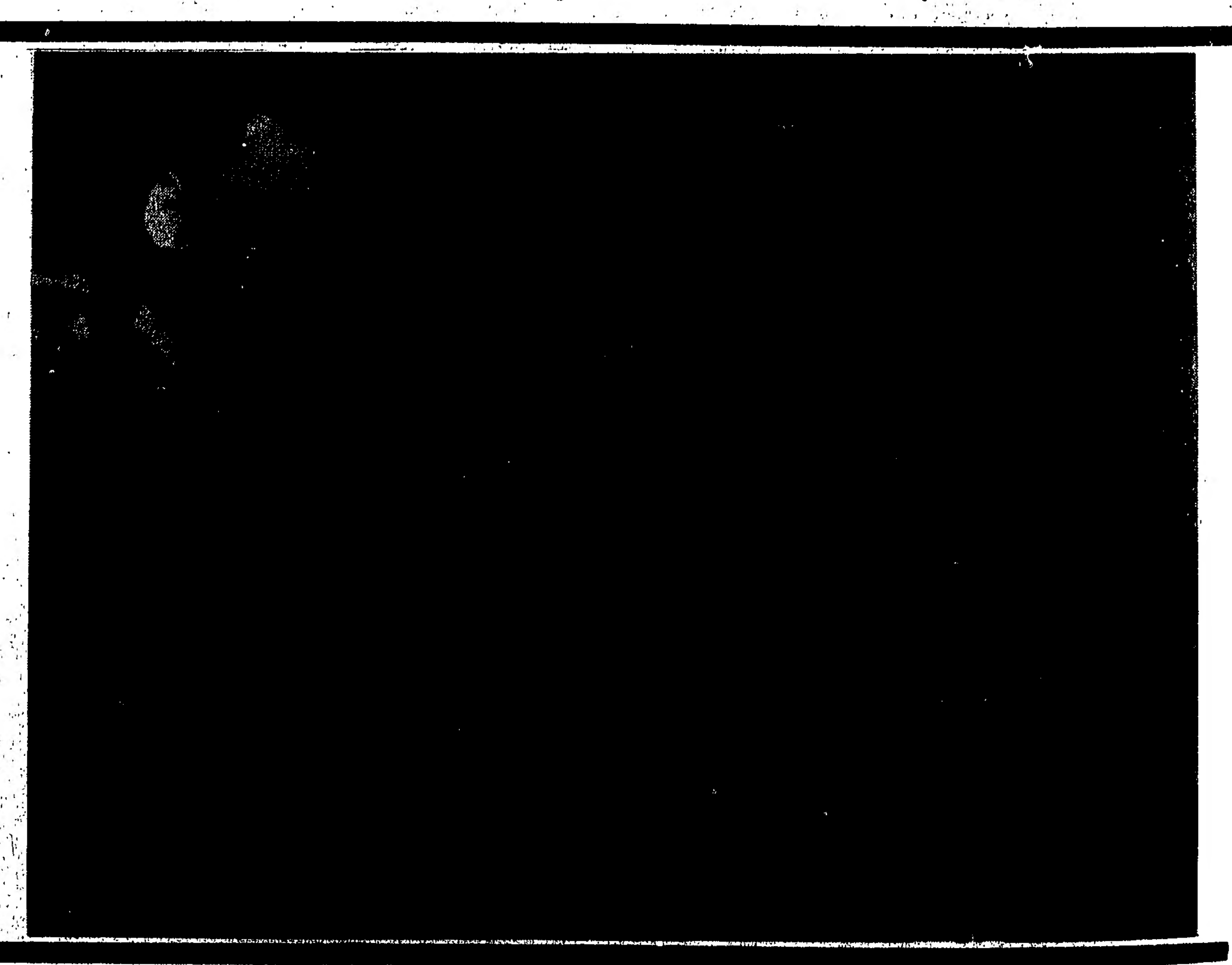


Photo de Jean Pomerleau âgé de 8 ans et de sa mère, de St-Paul, prise en compagnie du ministre des Communications, Monsieur Kierans à l'occasion du voyage de Jean à Ottawa en tant que l'un des jeunes dessinateurs de Noël Canada.

On voit également sur la photo, Monsieur Don Mazankowski, député de Vegreville.